

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique



Université Mohamed Seddik Ben Yahia, Jijel
Faculté des lettres et des langues
Département de lettres et langue française

N° de Série :
N° d'ordre :

Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de Master
Option: Littérature et Civilisation
Intitulé

Jeux narratifs dans 2084 La fin du monde
de Boualem SANSAL

Présenté par:

BOUFEDECHE Adil
SIFFOUR Lotfi

Sous la direction de:

M. BAAYOU Ahcène

Membres du jury :

Président: M. Azibi Arezki
Rapporteur: M. BAYOU Ahcène
Examineur: Mme . Bouabsa-Fanit Fouzia

Année universitaire : 2018/2019

Table des matières

INTRODUCTION GENERALE:	9
Chapitre I : Présentation de l'œuvre et de l'auteur	13
1. Présentation de l'auteur:.....	14
2. Présentation de l'œuvre (Contenu et résumé)	17
Chapitre II : Analyse para textuelle.....	20
1. Analyse du titre :.....	21
2. Analyse de l'avertissement	22
3. Boualem SANSAL et le maître George Orwell	23
Chapitre III: Etude des éléments narratologiques.....	25
1. Narration	26
1.1. Narrateur.....	26
1.2. Position du narrateur.....	27
2. Modes de représentation narrative.....	28
2.1. Distance	29
2.2. Focalisation.....	31
3. Étude spatiotemporelle	34
3.1. Temps.....	34
3.2. Espace.....	39
4. Le voyage au service de l'espace et du développement temporel .	42
Chapitre IV: Structures de l'histoire.....	46
1. Intrigue.....	47
2. Présentation des personnages	49

2.1	Ati	49
2.2	Ati comme modèle sémio-pragmatique.....	52
2.3	Koa	53
2.4	Nas.....	54
Chapitre V : Vision de l'auteur et intertextualité.....		55
1.	Contexte(le hors-texte).....	56
1.1	Empreintes historiques.....	56
1.2	Empreintes du moi.....	57
2.	2084, prévision ou affabulation.....	59
3.	Le monde est-il atypique pour Sansal ?.....	61
1.	Intertextualité à travers le texte sacré.....	62
CONCLUSION GENERALE:.....		66
Bibliographie		68
Résumé.....		70
Résumé en arabe.....		71
Résumé en anglais.....		72

Remerciements

Avant toute chose, nous tenons à exprimer notre gratitude à tous ceux et celles qui nous ont soutenus et inspirés au cours de ce modeste travail.

Nous remercions très chaleureusement notre encadreur Baayou Ahcène qui nous a beaucoup aidés durant la réalisation de notre mémoire ainsi que les membres du jury, pour leur lecture et leur attention.

Dédicace

A toute ma famille.

A ma fille Khaoula.

A tous mes amis.

SIFFOUR Lotfi

Dédicace

A toute ma famille,

A tous mes amis.

BOUFEDECHE Adil

INTRODUCTION GENERALE

La littérature magrébine de langue française depuis sa naissance a toujours été l'ancrage de la réalité : coloniale, postcoloniale ou contemporaine. Cette littérature traite d'une façon ou d'une autre la culture, la société, et les systèmes politiques de chaque période. Elle était toujours un objet de critique, notamment son recours à la langue française et aux thèmes qu'elle aborde. Les écrivains maghrébins ont été toujours critiqués dans leurs recours au choix des thèmes. Rachid Boudjedra, Rachid Mimouni, Kamel Daoud ou Boualem Sansal et autres, ces écrivains maghrébins prennent la parole pour dire le non dit de la société algérienne en affrontant les critiques.

Boualem Sansal était toujours un romancier engagé et censuré en raison de ses œuvres littéraires comme : *Harraga* (2005), *Le village de l'Allemand* (2008), *Le serment du barbares* (1999) et *2084, La fin du monde*, ce dernier qui représente notre objet d'étude.

Ce qui nous a poussés à choisir le roman *2084, La fin du monde*, c'est l'inspiration de Boualem Sansal qui revient à George Orwell (1903- 1950), car ce texte littéraire représente un roman d'anticipation au niveau idéologique sans mettre en exergue le côté technologique de la vie universelle. Nous avons remarqué entre les lignes de notre corpus que le narrateur change visiblement sa position vis-à-vis des détails, il change aussi son cadre spatiotemporel avec le développement du récit. Ces jeux narratifs entre le temps, l'espace, les points de vue, l'intrigue et la sémiologie des personnages nous ont orientés vers ce thème que nous allons traiter dans notre travail de recherche.

Notre travail se divise en quatre chapitres, dans lesquels nous essayons d'étudier les différentes techniques narratives utilisées dans le récit de Boualem Sansal *2084, La fin du monde* c'est-à-dire étudier les procédés internes de l'œuvre littéraire pour mieux expliquer les jeux narratifs qui représentent notre thème de recherche. Chaque chapitre sera consacré à un aspect particulier du récit romanesque.

Dans le premier chapitre, nous allons donner une idée générale sur notre corpus. En traitant la vie de l'auteur, sa biographie ainsi que la présentation du roman. Dans la même chapitre il y aura une étude paratextuelle c'est-à-dire en

mettant l'accent sur les éléments périphériques du roman : le titre, l'avertissement. A la fin de ce chapitre nous montrons la relation créative entre Sansal et le maître George Orweel.

Dans le deuxième chapitre, nous allons analyser le corps du roman autrement dit les structures du récit : la narration, le temps, l'espace et les modes de représentations narratives comme la distance du narrateur ainsi que les focalisations.

Le troisième chapitre contient la structure de l'histoire. Nous allons étudier l'intrigue et les personnages principaux qui ont contribué au déroulement des événements de l'histoire : Ati, Koa et Nas.

Dans le dernier chapitre, nous allons mettre l'accent sur la vision de l'auteur à travers son roman sur les aspects suivants: son retour au texte sacré, ses empreintes personnelles et historiques, sa prévision futuriste et enfin sa vision envers ce monde islamique qui le trouve atypique selon son texte littéraire.

Questionnements et problématique

Pour porter une approche sur la problématique, nous utilisons une analyse narratologique en s'appuyant sur des réflexions et concepts théoriques comme les outils et les techniques nécessaires de cette approche. On va se référer dans notre analyse aux travaux de Gérard Genette (1930 - 2018). Donc notre problématique s'articule autour des questions suivantes :

- Où est ce que réside les jeux narratifs dans *2084 La fin du monde* ?
- Pourquoi Boualem Sansal a choisi l'inspiration religieuse et l'intertexte religieux comme modèle de la soumission ?
- Quel rôle joue le voyage dans la diversité des espaces et des temps ?
- Quelle est la position du narrateur par rapport aux détails de l'histoire ?
- Y a-t-il une relation entre le texte littéraire et le contexte ?
- Comment le contexte de l'auteur influe-t-il sur sa vision d'écriture ?

Les questionnements et problématique précédents qui constituent les grands axes de notre travail seraient étudiés dans le deuxième et le troisième chapitre de ce travail.

Chapitre : I

Présentation de l'œuvre et de l'auteur

1. Présentation de l'auteur

BOUALAM SANSAL né le 15 octobre 1949 à Theniet El Had , Boumerdes , est un écrivain algérien de la littérature maghrébine de langue française, principalement romancier mais aussi essayiste .Il a été critiqué et censuré à cause de ses positions politiques et religieuses. SANSAL a eu une formation d'ingénieur de l'école nationale polytechnique d'Alger ainsi qu'un doctorat d'économie , il est très connu au Maghreb, en France et en Allemagne, il était enseignant, consultant, chef d'entreprise et haut fonctionnaire au ministère de l'industrie algérien .Il est encouragé à écrire par son ami Rachid Mimouni (1945-1995).Il a commencé à écrire en 1997 en plein milieu de la crise la décennie noire.

Dans sa carrière d'écriture, BOUALAM SANSAL a écrit plusieurs romans, dans lesquels il a traité des thèmes différents, en 1999 il a publié son premier roman *Les serments des Barbares* qui reçoit le prix du premier roman et le prix des tropiques, Cet ouvrage connaît un très grand succès de librairie : il est invité au printemps 2000 au festival du Premier roman de Chambéry.

Son livre *Poste restante, Alger, une lettre ouverte*. Il s'adresse exclusivement aux Algérois. Boualem Sansal rappelle en quelques mots l'histoire de l'Algérie depuis l'indépendance. Il évoque les présidents successifs, il est menacé et insulté mais il décide de rester en Algérie. Il publie *Petit éloge de la mémoire*, récit épique de l'aventure berbère. Il a publié son troisième roman, *Dis-moi le paradis*, publié en France en 2003, dans ce roman il décrit l'Algérie post-colonisation, à travers les portraits de personnages que rencontre le personnage principal, Tarik, lors de son voyage à travers ce pays.

Sansal a publié aussi *Harraga* en 2005, il est lauréat du Grand Prix RTL 2008 pour son roman *Le Village de l'Allemand* qui est produit en 2007, il est censuré en Algérie . A propos de sa visite en Israël à l'occasion qui a ébranlée les critiques et les injures contre lui, il dit : « Je fais de la littérature, pas la guerre » et il ajoute : « La littérature n'est pas juive arabe ou américaine, elle raconte des histoires qui s'adressent à tout le monde. ». Boualem SANSAL : "Je fais de la littérature, pas la guerre" ¹

¹ HAMMOUCHE Sid Ahmed, *Je fais de la littérature, pas la guerre*, interview avec Boualem Sansal, 13 mars 2008.

Ce choix aggrave sa situation en Algérie, mais il assume ce choix qui le considère littéraire, c'est-à-dire d'après lui que la littérature n'a pas de frontière ou une race particulière.

En 2011, il publie un livre très personnel, écrit trois mois après la mort de sa mère. Ce roman, *Rue Darwin*, est l'histoire d'une famille prise dans la guerre d'Algérie et dont le personnage de Yaz ressemble beaucoup à Sansal ; la rue Darwin est une rue où l'auteur a vécu dans son enfance, à cent mètres de la maison d'Albert Camus.

L'ouvrage a été précédé par la publication dans *le Parisien* du Manifeste contre le nouvel antisémitisme, signé par 300 personnalités du monde intellectuel, politique et religieux, dénonçant une « épuration ethnique à bas bruit » des Juifs de certains quartiers en France. L'ouvrage rassemble des textes alertant sur la menace posée sur la communauté juive française par un nouvel antisémitisme propagé par l'islam radical. Ce qui conduit, aux meurtres de douze Juifs français . Ce romancier de la littérature maghrébine de langue française a publié en 2015 un autre titre 2084 La fin du monde qui est notre corpus.

Il publie aussi en 2018 une nouvelle fable futuriste et prophétique, *Le Train d'Erlingen* ou *La Métamorphose de Dieu* chez Gallimard, réflexion sur les crises migratoires et la montée en puissance de l'islamisme en Europe. Il déclare :

Oui, l'Europe a peur de l'islamisme, elle est prête à tout lui céder. [...] La réalité en boucle n'a pas d'effet sur les gens, en apparence du moins. On l'a vu en Algérie durant la décennie noire : les gens qui, au début, s'émouvaient pour une victime du terrorisme ont fini après quelques mois de carnage par ne ressentir d'émotion que lorsque le nombre des victimes par jour dépassait la centaine, et encore devaient-elles avoir été tuées d'une manière particulièrement horrible. Terrible résultat : plus les islamistes gagnaient de terrain et redoublaient de cruauté, moins les gens réagissaient. L'info tue l'info, l'habitude est un sédatif puissant et la terreur, un paralysant violent ²

Du 6 au 8 octobre 2012, Boualem Sansal et l'écrivain israélien David Grossman se retrouvent à Strasbourg, avec le soutien du Centre Nord-Sud du

² ENTRETIEN - Après 2084. *La Fin du monde* réalisé par LE FIGARO MAGAZINE-

Conseil de l'Europe, et lancent « L'appel de Strasbourg pour la paix » dans le cadre du 1^{er} Forum mondial de la démocratie organisé par le Conseil de l'Europe. Près de 200 écrivains venant de cinq continents ont depuis signé cet appel, et se sont déclarés prêts à s'engager pour faire progresser la paix et la démocratie partout dans le monde.

Sansal est connu pour ses propos critiques envers toute forme de religion, et l'islam en particulier : « La religion me paraît très dangereuse par son côté brutal, totalitaire. L'islam est devenu une loi terrifiante, qui n'édicte que des interdits, bannit le doute, et dont les zéloteurs sont de plus en plus violents. Il faudrait qu'il retrouve sa spiritualité, sa force première. Il faut libérer, décoloniser, socialiser l'islam. »³

On constate que Sansal est inquiet de l'Islam fanatique, d'après lui ça provoque l'oppression, l'angoisse. Il le considère comme une vraie menace pour l'Europe, c'est pour ça que Sansal propose la libération de l'Islam, et propose de le prôner par des gens cultivés en théologie sans le faire véhiculer de religion de violence. Il met en garde contre la progression de l'islamisme, particulièrement en France. A la fondation Varenne, le 13 décembre 2016, il déclare :

Je parle de ceux qui ont de l'amitié pour vous et ceux qui ont des parents en France [...] inquiets parce qu'ils constatent jour après jour, mois après mois, année après année, que la France ne sait toujours pas se déterminer par rapport à l'islamisme : est-ce du lard, est-ce du mouton, est-ce de la religion, est-ce de l'hérésie ? Nommer ces choses, elle ne sait pas, c'est un souci. Pendant ce temps, le boa constrictor islamiste a largement eu le temps de bien s'entortiller, il va tout bientôt l'étouffer pour de bon.⁴

Il se sent qu'il est le porte parole des Algériens, le porte parole de ceux qui veulent une vie sans crainte, et sans fanatisme religieux car il pense que l'algérien connaît et comprend la terreur de l'islamisme. En même temps, on sent que Boualem Sansal a exagéré à propos de la sa crainte. Les Algériens qui ont de bonnes relations avec la France et ceux qui ont de bonnes intensions sont « Inquiets et effarés de voir l'Europe se déliter et devenir un amplificateur de crises et fabricant d'un islamisme européen monstrueux, qui par ses prétentions totalitaires et ses haines tous azimuts, s'apparente au nazisme-fascisme

³ PAYOT Marianne, *Boualem Sansal : "Il faut libérer l'islam"*, L'Express, 14 août 2011.

⁴ « Intervention de Boualem Sansal » sur le site de la Fondation Varenne, 13 décembre 2016

d'antan, qu'il contribue de la sorte à ressusciter.»⁵ Il pense la France amplifie l'islamisme, c'est le berceau de l'islamisme et le fanatisme en l'Europe, La France représente un institut de l'islamisme.

Il écrit : « La vérité se tient mieux dans le silence »⁶, ainsi que : « Dieu appartient à qui s'approprie son message. »⁷. Et, dans *2084 : la fin du monde* : « La religion fait peut-être aimer Dieu mais rien n'est plus fort qu'elle pour faire détester l'homme et haïr l'humanité. »⁸

D'après lui, la religion ou l'islam (parce qu'il fait allusion à l'Islam) est le vrai message du Dieu. Dieu aime que les croyants soient fidèles et pratiquants. En même temps face à l'amour du dieu, il réside la haine de l'homme. Puisqu'il y des gens qui utilise la religion pour s'en servir, pour des raisons politiques, économiques ... L'idéologique a brûlé des villes, a tué des innocents, des enfants et des femmes...La religion à travers les siècles représentait le déclencheur des guerres.

2. Présentation de l'œuvre

Contenu et résumé

Le roman *2084, La fin du monde* met le lecteur dans un empire, un monde fermé, l'Abistan, gouverné par un appareil et pourtant omniprésent leader Abi, surnommé Bigaye (pour «Bigaye» soit «grand œil»), qui impose la loi et la foi en Yölah. La religion organise strictement la vie de tous les fidèles et les croyants, qui hormis une élite privilégiée vivent dans le dénuement le plus total. Ces derniers ont l'obligation de pratiquer des neuf prières journalières et reçoivent mensuellement la visite de contrôleurs de la foi. L'Abistan, immense empire, tire son nom du prophète Abi, « délégué » d'Yölah sur terre. Son système est fondé sur l'amnésie et la soumission au dieu unique. Toute pensée personnelle est bannie, un système de surveillance omniprésent permet de contrôler les idées et les actes détournés et déviants. Officiellement, le peuple vit dans le bonheur de la foi sans questionnement. La religion contrôle les individus dans leur vie la plus intime. La pensée est bridée par l'instauration d'une seule langue limitant la longueur des mots, mais malgré tout le personnage principal, Ati, sent en lui l'appel de la liberté et cherche à comprendre s'il existe une autre vie différente sur la terre.

⁵ Id.

⁶ SANSAL Boualem, *Dis-moi le paradis*, Paris, éd Gallimard, 2003, p. 96.

⁷ Id.

⁸ SANSAL Boualem, *2084, La fin du monde*. Paris, éd Gallimard, p.12.

Le déroulement des actions se passe dans cet empire d'Abistan, qui se prétend être toute la terre depuis le commencement de l'histoire. Le personnage central, Ati, revient du sanatorium éloigné, après deux ans pour guérison de la tuberculose, et rentre chez lui à Qodsabad, la capitale du royaume. Mais il ne voit plus le monde avec ses yeux d'avant. Durant son voyage du retour, il découvre des choses, il rencontre des gens puis il se pose des questions et part à la quête de la vérité. Il souhaite connaître ce qui peut exister par-delà les frontières de l'Abistan, des foules déviantes contenues par-delà une forteresse ou un monde banni. Il s'interroge et veut à tout prix assouvir sa curiosité de la découverte de l'au-delà des frontières .Il veut s'introduire dans les villages où vivent les renégats, et enquêter sur la récente découverte d'un village non abistanais. Ati met en doute les postulats imposés, et les principes considérés comme évidents. Il va découvrir l'existence d'un peuple de renégats, qui vit dans des ghettos, sans croire à aucune religion.

L'intrigue se noue autour de la découverte d'un ancien village par un archéologue qui remettrait en cause l'histoire d'Abistan. Le pouvoir d'Abi est de réécrire l'histoire pour la faire sienne et de rendre le village en lieu de pèlerinage, permettant à quelques fratries privilégiées du pouvoir de s'enrichir par la venue des fidèles. Ati, face à cette situation, va faire avec son ami Koa un voyage à travers les quartiers d'Abistan, pour s'affranchir de la soumission à l'ignorance et découvrir la source du Gkabal (le livre Saint). L'œuvre est une suite de séquences conduisant le jeune « Ati » personnage essentiel du roman, à s'interroger d'abord puis se déplacer pour chercher la vérité, pour chercher des réponses à ses multiples interrogations sur la condition d'un peuple qui est soumis à la croyance de « Yölah » et de son délégué « Abi ». L'Abistan est un empire totalitaire où règne une foi universelle envers Abi son prophète. Ati revient du sanatorium éloigné, après deux ans pour guérison de la tuberculose, et rentre chez lui à Qodsabad, la capitale du royaume. Mais il ne voit plus le monde avec ses yeux d'avant. Durant son voyage du retour, il découvre des choses, il rencontre des gens puis il se pose des questions et part à la quête de la vérité. Il souhaite connaître ce qui peut exister par delà les frontières de l'Abistan, des foules déviantes contenues par delà une forteresse ou un monde banni ... Il s'interroge et veut à tout prix assouvir sa curiosité de la découverte de l'au-delà des frontières .Il veut s'introduire dans les villages où vivent les renégats, et enquêter sur la récente découverte d'un village non abistanais.

Dans *2084, La fin du monde*, l'auteur décrit un peuple aveuglé par la divinité et la soumission à un Dieu et son serviteur « Abi » mais le héros « Ati » avec ses amis

s'aventurent et refusent de se soumettre à la loi de cet appareil qui surveille le peuple et anéanti les mécréants.

CHAPITRE II

Analyse para textuelle

Le texte romanesque programme en grande partie sa réception. Tout roman d'une certaine manière propose à la fois une histoire et son mode d'emploi. Une série de signaux selon quelles conventions le livre demande à être lu. L'ensemble de ces indications constitue le « pacte » ou le « contact de lecture ». Il se noue généralement à deux emplacements privilégiés : l'incipit (les premières lignes du roman qui précisent la nature du roman) et le para texte (le titre et la préface).

Le para texte renvoie à tout ce qui entoure le texte sans être le texte proprement dit. Il joue un rôle majeur dans l'horizon d'attente du lecteur. Le titre, la préface, et l'avertissement, trois de ces manifestations paratextuelles les plus importantes dans *2084, La fin du monde*.

1. Analyse du titre

« [...] c'est souvent en fonction du titre qu'on choisira de lire ou non un roman : il est des titres qui « accrochent » et des titres qui rebutent, des titres qui surprennent et des titres qui choquent, des titres qui enchantent et des titres qui agacent »¹

2084 La fin du monde, titre court, facile à retenir, accrocheur. Ce titre incite à découvrir ce qu'il y a dans le texte littéraire de Boualem Sansal. Entre le titre et le texte, il y a une complémentarité, autrement dit, que le texte explique le mystère et l'ambiguïté du titre. En effet, il se manifeste au début, au cours et même à la fin du roman, il dirige et planifie la lecture. C'est à dire le titre *2084 La fin du monde* exerce une fonction constante en jouant le rôle d'embrayeur. Le titre *2084, La fin du monde*, ne contient pas un indicateur spatial. Il comporte un syntagme nominal « La fin du monde », qui marque la fin de l'ancien monde d'après l'histoire du roman. Ce syntagme est précédé par un chiffre « 2084 » qui indique d'après notre lecture le début d'un nouveau monde, en même temps cette date montre qu'il y avait une rupture avec l'histoire. L'abolition du passé est renforcée dans l'idée du non souvenir et de la falsification de l'Histoire et de la mémoire.

« Une date s'était imposée, sans qu'on sache comment ni pourquoi, elle s'était incrustée dans les cerveaux et figurait sur les panneaux commémoratifs plantés près des vestiges : 2084.

¹ JOUVE Vincent, *poétique du roman*, Paris, éd. Armand Colin, p.13.

Avait-elle un lien avec la guerre ? Peut-être. Il n'était pas précisé si elle correspondait au début ou à la fin ou à un épisode particulier du conflit.»²

Dans une émission télévisée « La grande librairie », Boualem Sansal déclare :

« Elle n'a aucune signification, les habitants de l'Abistan, eux même, ne savent pas ce qu'elle signifie, c'est une date, qui est née on ne sait pas comment [...] les gens ne savent pas qu'est ce qu'il y avait avant, et ce qu'il y a après [...] ils ne savent pas que c'est une date[...]mais elle est là, leur mémoire a été effacée»³

En effet, d'après le roman, la date 2084 est la naissance d'un nouveau monde, alors que la phrase La fin du monde marque la fin de celui-ci. Autrement dit, Boualem Sansal parle de la fin d'une civilisation et non pas de la fin de l'humanité. *2084 La fin du monde*, d'après le titre ce roman représente une fable orwellienne et apocalyptique sur l'avènement d'une dictature religieuse, soumission sociale, et contrôle administratif et cognitif.

2. Analyse de l'avertissement

Toute ressemblance à une quelconque réalité connue est à bannir, prévient l'auteur dans l'Avertissement sur lequel s'ouvre le roman. « Non, véritablement, tout est inventé, les personnages, les faits et le reste, et la preuve en est que le récit se déroule dans un futur lointain dans un univers lointain qui ne ressemble en rien au nôtre [...] Dormez tranquilles, bonnes gens, tout est parfaitement faux et le reste est sous contrôle. »⁴

La suite de l'histoire montre que rien n'est faux ni sous contrôle, tout est vrai. Celle-ci illustre bien la réalité, avec l'arrivée sur scène du personnage central qui met en doute les certitudes du régime. *2084, la fin du monde*, il avertit le monde contre le totalitarisme islamiste qui menace l'Algérie ainsi que d'autres pays africains, européens, et arabes.

SANSAL dans son avertissement rassure le lecteur que son roman est de la pure fiction : « Dormez tranquilles, bonnes gens, tout est parfaitement faux et le reste est sous contrôle».⁵

² SANSAL Boualem, op.cit, p. 2.

³ BUSNEL François, *Grande librairie*, Émission télévisée avec Boualem Sansal. Ajoutée le 2 nov 2015.

⁴ SANSAL Boualem, op.cit. Avertissement, P.11.

⁵ Id., p. 11.

1. Boualem SANSAL et le maître George Orwell

« [...] tout le monde de Big Brother imaginé par maître *Orwell*, et si merveilleusement conté dans son livre blanc 1984, n'existait pas en son temps, n'existe pas dans le nôtre et n'a réellement aucune raison d'exister dans le futur [...]»⁶. Cet extrait de l'avertissement oriente les lecteurs et les critiques vers la bonne voie.

Le roman de Boualem Sansal *2084, la fin du monde* renvoie forcément au fameux roman *1984* de George Orwell., le roman d'Orwell, paru en 1949, traite l'horreur inspirée à son auteur par les dictatures des années quarante, le stalinisme, le nazisme. George Orwell écrit *1984* en 1948 (l'inversion des 2 derniers chiffres serait une des explications du titre) et le publie l'année suivante.

Ce roman d'anticipation se déroule à Londres. La capitale de la première région aérienne de l'Océania, puissance mondiale avec Eurasia et Estasia. Ces trois empires sont constamment en guerre. Oceania a connu plusieurs révolutions depuis 30 ans et également un conflit atomique. Océania vit sous une dictature. Le Parti unique est commandé par un chef invisible dont les portraits sont partout : Big Brother. Ce dernier surveille cependant les moindres faits et gestes de chacun, d'où le slogan « *Big Brother is watching you !* » (*Big Brother vous regarde*), qui symbolise le régime.

2084 est conçu de la même manière. Alors que *Big Brother* constitue le masque omniprésent du Parti dans *1984*, « Abi » est le Délégué de Yölah dans *2084*, celui qui voit tout, sait tout et à qui l'on ne peut rien cacher. En Abistan, le pouvoir exerce son oppression par le biais d'un Appareil aussi obscur que le Parti. Dans *2084, La fin du monde* Boualem SANSAL, reprend le concept du livre éminemment culte de George Orwell, *1984*, à savoir la quête d'émancipation d'une personne dans un monde où le contrôle du pouvoir en place est absolu. Toutefois, *2084, La fin du monde* est tout sauf une pâle réécriture de ce classique d'anticipation. Que ce soit dans le style, l'ironie, ou même le traitement des problématiques. Les deux œuvres sont différentes, mais les ressemblances sont nombreuses. C'est le cas du titre, mais aussi au sein même du texte, une

⁶ Id., p. 11.

expression revenant fréquemment étant «Big Eye » ou « Bigaye » dans *2084* et *Big Brother* ⁷ dans *1984* de George Orwell, dont Boualem SANSAL s'est inspiré. Il imagine un totalitarisme qui va s'imposer en Europe. L'auteur nous transporte dans un monde où un régime religieux totalitaire règne en maître, un monde post-apocalyptique où ce régime religieux totalitaire occupe tout l'espace, après avoir aboli le passé. *2084 La fin du monde* est un autre totalitarisme qui a écrasé :le passé, l'histoire, la liberté ...Il a écrasé surtout toutes les cultures sur son chemin.

1984 est omniprésent dans la version de Boualem Sansal. Orwell dénonçait le nazisme et le stalinisme, ici, l'auteur met en avant la dérive d'un radicalisme religieux inspiré clairement de l'Islam.

⁷ ORWELL George, *1984, Nineteen Eighty-Four*, 1949, éd. Secker and Warburg et trad.

Chapitre : III

Étude des éléments narratologiques

Pour bien cerner le concept de la narratologie, il est important de saisir la distinction entre trois entités fondamentales : l'histoire, le récit et la narration. Cette dernière qui représente le geste fondateur du récit qui décide de la façon dont l'histoire est racontée.

L'étude de la narration consiste à identifier le statut du narrateur. L'histoire correspond à une suite d'événements et d'actions, racontés par quelqu'un, c'est-à-dire le narrateur, et la représentation finale engendre un récit. En effet, la narratologie est une discipline qui étudie les mécanismes internes d'un récit, lui-même, constitué d'une histoire narrée.

Dans ce chapitre, nous allons mettre l'accent sur le corps du roman autrement dit sur les structures du récit : la narration, le temps, l'espace et modes de représentations narratives.

1. La narration

La narration est liée à Genette. L'étude de la narration consiste à étudier le statut du narrateur dans un récit donné, c'est-à-dire traiter le problème de la voix dans un roman, c'est essayer de répondre à la question qui raconte ? La position du narrateur se partage en deux points : en premier lieu sa relation à l'histoire ou bien sa présence ou non comme personnage dans l'espace romanesque. En deuxième lieu sa situation par rapport à la narration c'est-à-dire raconte-il son histoire en récit premier ou est il lui-même objet d'un récit ?

1.1. Narrateur

Il est pertinent d'analyser la manière dont le narrateur parle des choses, de son rapport avec le récit, en examinant la narration du roman. La narratologie nous permet de préciser la fonction du narrateur pour savoir qui raconte l'histoire et par quel mode, interne ou externe.

Derrière chaque écriture se repose un message que l'auteur veut transmettre. Ce message est transmis à travers la voix du narrateur

pour lequel l'auteur fait la tâche de la narration. Cette voix n'est pas celle de l'auteur à appartient à la fiction. « Le narrateur, lui, est celui qui raconte la fiction : il en est “la médiation narrative” ». Il apparaît de différentes façons dans le récit. Quel que soit son degré de présence dans la fiction, il est toujours là car un récit ne se raconte jamais de lui-même »¹.

1.2. Position du narrateur

La position du narrateur est au premier lieu une position de niveau : le narrateur peut être hors de la fiction, il est considéré alors *extradiégétique* ou dans la fiction on parlera alors d'un narrateur *intradiegétique*. Une autre opposition qui porte sur la relation du narrateur à l'histoire qu'il raconte, c'est l'opposition narrateur/ acteur.

Le narrateur est celui qui raconte l'histoire, soit il est absent comme personnage, il est hors de la fiction qu'il raconte, on parlera alors d'un narrateur *hétérodiégétique*, soit il est présent dans la fiction qu'il raconte et il s'agira donc d'un narrateur *homodiégétique*, il est présent dans le cadre spatiotemporel du roman.

La vraie question est de savoir si le narrateur a ou non l'occasion d'employer la première personne pour désigner l'un de ses personnages. On distinguera donc ici deux types de récits : l'un à narrateur absent de l'histoire qu'il raconte (exemple : Homère dans l'Iliade, ou Flaubert dans L'Éducation sentimentale), l'autre à narrateur présent comme personnage dans l'histoire qu'il raconte (exemple : Gil Blas, ou Wuthering Heights). Je nomme le premier type pour des raisons évidentes hétéro diégétique et le second homo diégétique².

Sansal dans son roman 2084, *La fin du monde* a laissé le narrateur hors du déroulement des événements, ça signifie qu'il est hétéro diégétique, extra diégétique, il n'est pas présent dans les différentes situations du récit. Il n'utilisait pas le pronom personnel « je », c'est-à-dire le narrateur n'est pas un personnage qui joue un rôle essentiel dans l'histoire.

¹ ACHOUR Christiane, BEKKAT Amina, *Clefs pour la lecture des récits, Convergences critiques II*, Canada, éd. du Tell, 2002, p.61.

² GENETTE Gérard, *Figure III*, Paris, éd. Seuil, 1972, p.252.

Une nuit, il s'entendit murmurer sous la couverture. Les sons sortaient d'eux mêmes, comme forçant le passage entre ses lèvres pincées. Il résista, tenaillé par la peur, puis se relâcha et tendit l'oreille à ses mots. Une décharge électrique le traversa. La respiration lui manquait, il s'entendait répéter ce mot qui le fascinait, qu'il n'avait jamais utilisé, qu'il ne connaissait pas, il en hoquetait les syllabes : Li... ber... té... li... ber... té... li-ber-té... li-ber-té... liberté... liberté... L'a-t-il un moment hurlé ? Les malades l'ont-ils entendu ?... Comment savoir ? C'était un cri intérieur...³

Dans cet extrait qui revient à 2084, on constate que Sansal a utilisé un narrateur qui sait beaucoup de choses même la psychologie et l'intérieur des actants « Le narrateur en sait plus que le personnage, Ou plus précisément en dit plus que n'en sait aucun des personnages »⁴.

2. Modes de représentation narrative

Les modes de représentation narrative est la façon dont l'histoire est représentée autrement dit la mise en récit par le narrateur. Cette mise en récit revient à deux modes fondamentaux : la distance et la focalisation.

On peut [...] raconter plus ou moins se que l'on raconte, et le raconter selon tel ou tel point de vue ; et c'est précisément cette capacité, et les modalités de son exercice, que vise notre catégorie du mode narratif : la « représentation », ou plus exactement l'information narrative a ses degrés ; le récit peut fournir au lecteur plus ou moins de détails et de façon plus ou moins direct et sembler ainsi se tenir plus ou moins grande distance de ce qu'il raconte ; il peut aussi choisir de régler l'information qu'il livre, non plus par cette sorte de filtrage uniforme, mais selon des capacités de connaissance de telle ou telle des parties prenantes de l'histoire.⁵

L'information narrative qui est le mode de représentation se partage comme nous l'avons montrée avant.

³ SANSAL Boualem, op.cit, p.55.

⁴ GENETTE Gérard, Figure III, op.cit. p. 206.

⁵ JOUVE Vincent, *poétique du roman*, op.cit. p. 28 in G.GENETTE. Figure III.

2.1. Distance

Ça montre le degré de la présence du narrateur dans l'histoire qu'il raconte. Dans ce cas nous sommes en train de mesurer les distances du narrateur par rapport à l'histoire, s'il est proche ou bien il prend des distances plus ou moins longues. En effet, quand il est loin, il ne peut pas donner assez d'informations, alors il donne moins de détails sur l'histoire. Nous pouvons expliquer la distance par un exemple simple : lorsque on est face à un tableau artistique, il nous offrira pas les mêmes détails et les mêmes précisions quand on est proche ou loin de lui. Alors, le narrateur prend des positions de distance par rapport à son histoire.

Qu'est ce qu'il utilise le narrateur pour s'approcher ou s'éloigner des détails?

Dans la même optique nous signalons qu'il y a trois genres de distances : le récit de parole (il utilise les techniques du discours), le récit d'évènements, et le récit de pensées. C'est ici notre objectif, nous allons étudier le narrateur dans les trois genres de récits que nous avons signalés.

Nous constatons que le narrateur dans 2084, ne prend pas de longues distances par rapport à l'histoire c'est pour cette raison qu'il nous a offert des précisions sur les détails de l'histoire de notre corpus.

« Dis-moi encore, Toz... il y a peu de temps, tu nous avais demandé, à Koa et moi, si nous connaissions Démoc... qui existerait sans exister ou l'inverse... Je voudrais à mon tour te poser une semblable question...

— Je m'en souviens... je t'écoute.

— As-tu entendu parler de... la Frontière... La connais-tu ? [...]

— C'est de la folie... Comment peux-tu croire cela ?

— J'ai mille raisons d'y croire, j'y crois parce que l'Abistan vit sur le mensonge.⁶

⁶SANSAL Boualem, op.cit, p.256.

A travers le récit de paroles, le narrateur nous a raconté quelques détails sur les faits de l'histoire, on sent qu'on est proche des personnages à l'aide du rapporteur c'est-à-dire le narrateur qui nous renseigne et nous éclaire les choses et les détails qui se passent entre les personnages. Le narrateur n'a pas beaucoup utilisé cette technique parce qu'il a utilisé d'autres méthodes pour présenter les détails comme la description. « Ati [...] conservait un peu du charme de sa jeunesse et de sa race : il était grand, mince, son teint clair tanné par le vent mordant des cimes faisait ressortir le vert piqué d'or de ses yeux, et sa nonchalance naturelle donnait à ses gestes une sensualité féline. »⁷. « La conclusion était claire, Toz vivait dans un monde à lui qui n'avait rien à voir avec l'Abistan [...] Il resta silencieux un long moment, le temps de griller deux cigarettes et siroter deux cafés, puis il se tourna vers eux et leur dit d'un ton ferme »⁸

A travers le récit d'évènements, le narrateur utilise la description dans le but de nous rapprocher des évènements. Sansal a utilisé cette technique via le narrateur pour rapprocher le lecteur des faits et des détails. La description représente la meilleure technique pour que le lecteur comprenne les faits et les visualise. « Son cœur battait si fort qu'il avait mal. Étrange sensation : plus la peur l'envahissait et lui tordait le ventre, plus il était fort. Il se sentait si brave. Quelque chose cristallisait au fond de son cœur, un petit grain de vrai courage, un diamant. »⁹. « Ce que son esprit rejetait n'était pas tant la religion, mais l'écrasement de l'homme par la religion. »¹⁰. « La Cité de Dieu était un ensemble architectural comme on ne peut imaginer, c'était labyrinthique et chaotique à souhait, cela a été dit. Et très impressionnant : entre ses murs se concentrait la totalité du pouvoir de l'Abistan, et l'Abistan c'était la planète. »¹¹. « Les deux amis explorèrent les lieux, un peu à tâtons, l'obscurité ne se laissait percer que par les mains. »¹²

Le dernier genre de récit selon Dorrit Chon, c'est le récit de pensées, par contre G. Genette pense que le récit de pensée n'est qu'un récit de parole silencieux. Derrière ce récit le narrateur montre l'intérieur des personnages c'est-à-dire qu'il ne s'arrête pas sur ce qu'ils peuvent voir les personnages dans le récit, il va au-delà de l'âme, de la psychologie. Il va vers la transparence intérieure des personnages. Il ne s'éloigne pas au contraire il ne

⁷ Ibid. p.43.

⁸ Ibid. p.169.

⁹ Id.

¹⁰ Ibid. p.80.

¹¹ Ibid. p. 155.

¹² Ibid. p.174.

laisse aucune distance entre lui et le personnage. Nous connaissons bien Ati, nous connaissons sa manière de penser, sa révolte, sa volonté de se libérer à travers la narration.

Nous remarquons que le narrateur ne garde pas de longues distances par rapport aux faits et aux détails de l'histoire. Il donne des détails sur la psychologie des personnages, surtout Ati. Le narrateur nous a offert des précisions sur les secrets de l'Abistan malgré la difficulté d'affranchir la vérité des lieux et la religion. Le jeu narratif réside dans la capacité de l'auteur de créer un monde difficile à accéder en même temps il a créé aussi un narrateur capable d'aller au-delà des murs, des barrages, des obstacles et au-delà de la pensée et la psychologie des personnages en poursuivant les faits et les personnages dans leurs déplacements à travers l'espace de l'empire.

2.2. Focalisation

Nous avons montré dans le titre précédent que le narrateur dans le récit utilise la distance pour s'approcher et s'éloigner des détails. Nous avons vu aussi qu'on met la distance en exergue à travers le récit de la pensée, le récit de parole, et le récit d'évènements. Ce mode de représentation narrative nous mène à un autre mode qui est la focalisation ou le point de vue dans les différents récits de paroles, de pensées et d'évènements. Dans un récit comme le cas de notre corpus, il est nécessaire de se poser la question qui voit les détails? « Si étudier la voix consiste à répondre à la question « qui raconte ? », analyser la focalisation, c'est répondre à la question « qui perçoit ? »¹³

Nous allons étudier les points de vue en essayant de répondre à la question précédente.

Le narrateur d'un récit à la troisième personne peut choisir de présenter l'histoire à travers son point de vue, celui d'un personnage, ou encore de façon neutre. Il n'y a pas de lien direct entre la personne qui raconte et le point de vue à partir duquel l'histoire est racontée [...] la focalisation est la restriction de champ — ou, plus précisément, la sélection de l'information

¹³ JOUVE Vincent. *Poétique du roman*. Op.cit. p33.

narrative — que s'impose un récit en choisissant de présenter l'histoire à partir d'un point de vue particulier ¹⁴

Le narrateur a utilisé trois genres de focalisation dans son récit *2084* c'est-à-dire qu'il se tient en trois position ou point de vue.

Tout d'abord, la focalisation zéro ou « absence de focalisation ». La perception est illimitée. C'est l'omniscience narrative. Le narrateur en sait plus que le personnage, car le narrateur a une présence continue dans le récit. Il connaît le passé le présent et se projette dans l'avenir ou encore les pensées de chacun de ses personnages, même ce qu'ils cachent. Dans notre corpus nous avons remarqué que le narrateur s'approche trop du personnage principal et ses aventures, c'est-à-dire qu'il donne beaucoup de détails sur sa vie, sa psychologie, ses murmures et même ses pensées. Le régime de l'Abistan est totalitaire : il interdit tout ce qui le menace, acte, pensée, paroles...c'est pour cela que le narrateur est obligé d'entrer et de s'approcher des personnages pour nous montrer leurs doutes, leurs craintes, leurs vigilances face à la soumission et le fanatisme religieux du système. Il en hoquetait les syllabes: «Li... ber... té... li... ber... té... li-ber-té... li-ber-té... liberté... liberté... L'a-t-il un moment hurlé ? Les malades l'ont-ils entendu ?... Comment savoir ? C'était un cri intérieur... »¹⁵ «Un lointain écho qu'il imaginait plus qu'il ne l'entendait»¹⁶ «Ati n'eut pas à réfléchir, il comprit qu'il savait ce qu'il voulait depuis longtemps, plusieurs mois... Depuis son séjour au sanatorium du Sîn il n'avait pas cessé un instant d'y songer. »¹⁷

*La route interdite !... la frontière !... Quelle frontière, quelle route interdite ? Notre monde n'est-il pas la totalité du monde ? Ne sommes-nous pas chez nous partout, par la grâce de Yölah et d'Abi ? Qu'a-t-on besoin de bornes ? Qui y comprend quelque chose ?*¹⁸

¹⁴ Id

¹⁵ SANSAL Boualem , op.cit, p. 55

¹⁶ Id. p. 15

¹⁷ Id. p. 255

¹⁸ Id. p. 35

A travers ces extraits, nous constatons que le narrateur nous ouvre sur le côté intérieur des personnages. Il nous a montré leur soif cachée de la liberté et leur désir de découvrir le vrai visage du système de l'Abistan. Le narrateur a pénétré et affranchi leurs âmes en gardant l'aspect secret de leurs craintes.

En outre, le point de vue interne, le narrateur s'utilise de telle façon que le lecteur voit ce que voit le personnage. C'est un peu comme si nous étions le personnage dont on voit l'arme que celui-ci tient dans la main, comme dans certains jeux vidéo.

Je ne sais que dire, vénérables juges. Je suis un homme insignifiant, mes défauts sont ceux des petites gens. Je suis craintif, pas aussi charitable que je le voudrais et parfois je me laisse aller à la convoitise. La maladie qui m'a longtemps torturé a aggravé mes faiblesses, la privation a aiguisé mon appétit. Les études et le volontariat auxquels je consacre tout mon temps m'aident à prendre sur moi...¹⁹

Dans *2084 La fin du monde*, le narrateur raconte parfois ce qu'il voit avec les yeux des personnages, ce qu'il sait et ce que pense le personnage Ati ou ses amis Koa et Nas. Il utilise de temps en temps cette focalisation pour s'éloigner un peu des détails, pour nous montrer ce que voit Ati avec ses propres yeux sans accéder à son âme et sa pensée. Dans l'extrait précédent par exemple, le maître ne connaît pas ce que ressent le personnage Ati, sans la déclaration de ce dernier. Le lecteur aussi ne le saura pas si Ati ne l'aurait pas déclaré. Le savoir délivré par le narrateur est strictement restreint au savoir d'Ati.

Enfin, la focalisation externe ; point de vue extérieur et neutre, le héros agit devant nous sans que nous ne connaissions jamais ses pensées ou ses sentiments c'est pour cette raison, le récit est mené à la troisième personne. Le personnage sait plus que le narrateur. On trouve ce type de point de vue dans les romans d'aventure. Nous pouvons comparer cette focalisation à un œil d'une caméra qui voit seulement ce qui est perceptible sans accéder à l'intérieur des personnages, leurs passés, leurs sentiments. Le début à focalisation externe suscite l'intérêt du lecteur du fait qu'il y a un mystère : le personnage est un inconnu à l'identité problématique, mystérieuse. Le narrateur en dit moins qu'en sait le personnage.

¹⁹ Id. p. 90.

Ati fut introduit dans une pièce sommairement meublée, un fauteuil, une chaise, une table basse. Mission accomplie pour Bio, il se retira sur la pointe d'un sourire. [...]La torture prit fin, un homme entra dans la pièce, petit, délicat, l'air affable, âge indéfinissable, autour de la petite trentaine. Il portait un *burni* noir, ce qui n'était pas commun.²⁰

C'était l'Abigouv, le cœur du gouvernement d'Abi, au centre duquel trônait la Kiiba, une majestueuse pyramide haute de cent vingt *siccas* au moins sur une base de dix hectares, bardée de granit vert étincelant strié de rouge, toute hiératique, avec sur les quatre versants de son pyramidion l'œil d'Abi couvant la ville, fouillant continûment le monde de ses rayons télépathiques. C'était le siège de la Juste Fraternité.²¹

Nous constatons qu'il y a une sorte de caméra qui voit et nous envoie l'image telle quelle est en réalité. On sent qu'il y a une certaine objectivité quand le narrateur rapporte les faits et les détails c'est-à-dire une scène vue de l'extérieur. Le narrateur utilise ce genre de focalisation pour ajouter un certain suspense aux événements du récit, pour que le lecteur attende avec curiosité la suite d'évènement.

3. Étude spatiotemporelle

3.1. Temps

L'analyse narratologique du temps s'intéresse à la relation entre le temps de l'histoire (on peut le mesurer en nombre de siècles, années, jours et heures...) et le temps du récit (on peut le mesurer en nombre de lignes ou de pages). Il y a le temps raconté c'est-à-dire que le récit peut raconter une journée ou plusieurs générations, et le temps de raconter l'histoire c'est-à-dire quelques lignes, des chapitres ou des volumes.

Le récit est une séquence deux fois temporelle [...]: il y a le temps de la chose-racontée et le temps du récit (temps du signifié et temps du signifiant). Cette dualité n'est pas seulement ce qui

²⁰Id. p. 204.

²¹Id. p. 134.

rend possibles toutes les distorsions temporelles qu'il est banal de relever dans les récits (trois ans de la vie du héros résumés en deux phrases d'un roman ou en quelques plans d'un montage « fréquentatif » du cinéma, etc.); plus fondamentalement, elle nous invite à constater que l'une des fonctions du récit et de monnayer un temps dans un autre temps.²²

Nous constatons qu'il y a deux temps, le temps réel de l'histoire en termes de temps écoulé dans la vie des personnages et le temps du récit c'est-à-dire le nombre de pages. Ati quand il revenait du Sanatorium, il passait une année de retour sur le temps réel. Le retour, ça prend une année mais quand le narrateur raconte les détails, il réduit tout ça en quelques pages. Ça nous mène à traiter quelques concepts qui ont un lien avec le temps et qui montrent les jeux temporels et les jeux narratifs, en même temps nous allons donner des illustrations et applications sur notre corpus.

Le moment de la narration qui se divise en quatre points: La narration ultérieure (le récit au passé)

L'Histoire a été réécrite et scellée de la main d'Abi. Ce qui de l'ancien temps avait pu s'accrocher au fond des mémoires expurgées, des lambeaux, de la fumée, alimentait de vagues délires chez les vieux atteints de démence. [...] Quoiqu'il en soit, 2084 était une date fondatrice pour le pays même si nul ne savait pas à quoi elle correspondait.²³

Nous pouvons mettre cette illustration pour défendre la narration ultérieure, mais peut être qu'elle est ultérieure par rapport à la date : 2084, c'est-à-dire qu'on est dans le futur. L'auteur a écrit son roman d'anticipation au présent ou au passé c'est une manière qui raconte des faits et des événements futuristes en d'autres termes on est dans une autre narration c'est la narration antérieure.

La narration antérieure consiste à raconter les événements avant qu'ils ne se produisent. C'est le cas de notre corpus 2084 *la fin du monde* c'est ce qu'on appelle le

²² METZ Christian, *Essai sur la signification au cinéma*, Paris Klincksieck, 1968, p.27.

²³ SANSAL Boualem, op.cit. p.23.

roman d'anticipation. « Non, véritablement, tout est inventé, les personnages, les faits et le reste, et la preuve est que le récit se déroule dans un futur lointain dans un univers lointain qui ne ressemble en rien au nôtre.»²⁴

Il y a aussi la narration simultanée comme le roman contemporain où le narrateur écrit au même moment des actions, et enfin la narration intercalée c'est le cas du journal intime, le récit au passé s'interrompt de temps en temps par un commentaire rétrospectif (mélange de narration ultérieure et simultanée).

La vitesse qui signifie le rythme du roman avec ses accélérations et ralentissements, parce qu'il y a le temps réel dans la vie des personnages et le temps qu'on met à lire le roman sous forme de pages. Si nous lisons un dialogue entre deux personnages du corpus ça tombe quasi parfaitement avec le temps du dialogue.

— Tes amis et tes collègues pensent-ils la même chose ?

— J'en suis sûr, maîtres, je vois chaque jour qu'ils sont de vrais croyants, heureux de vivre dans la voie et élevant leurs enfants selon les principes du saint *Gkabal*. Je suis fier de leur compagnie.

— Réponds par oui ou non, rappela le président.

— Oui.

— Nous le dirais-tu si l'un d'eux manquait à ses devoirs ?

— Oui.

— Explique un peu... lui infligerais-tu le juste châtement s'il était confondu par un juge ?

— Vous voulez dire... le... tuer ?

— J'entends bien cela, le punir.

— Euh... oui.

— Tu as hésité... pourquoi ?

— Je me suis demandé si je saurais le faire. Le châtement doit être saintement appliqué or je ne suis pas adroit de mes mains. »²⁵

²⁴ SANSAL Boualem, op.cit p11

²⁵ SANSAL Boualem, op.cit, p90.

Dans ce dialogue qui s'est passé entre Ati et le jury de l'inspection morale, le temps du récit égal presque le temps réel des deux personnages dans l'histoire (TR=TH), nous pouvons citer aussi une autre manière qui se présente sous forme d'un résumé c'est-à-dire le narrateur met moins de temps pour raconter les détails «Plusieurs dizaines de milliers de fonctionnaires y travaillaient sept jours sur sept, jour et nuit, et chaque jour que Dieu faisait plusieurs dizaines de milliers de visiteurs, des fonctionnaires et des marchands venus des soixante provinces»²⁶. «La guerre fut longue, et plus que terrible»²⁷ «Il était arrivé au sanatorium dans un état calamiteux, la tuberculose le saignait vivant, il crachait du sang à gros caillots, la toux et la fièvre le rendaient fou. En une année, il avait retrouvé une petite forme.»²⁸.

Ces extraits montrent bien cette technique du résumé. On sent que le narrateur accélère un peu ou trop en racontant quelques événements. Nous pouvons reformuler cela sous cette formule TR<TH. L'Abistan est presque inerte et ne bouge pas (un espace clos). Le narrateur parle des soixante provinces en décrivant avec précision, c'est pour ça il utilise des pauses descriptives, des commentaires, ou des critiques sur: Yölah, Abi, l'Abigouv, les soixante provinces en général. Ici nous constatons que le temps de l'histoire est zéro c'est-à-dire qu'il ne bouge pas comme Abistan. Chaque récit se caractérise par sa vitesse sa dynamique, son accélération et son ralentissement, son ordre.

La fréquence ça signifie combien de fois est raconté un événement c'est-à-dire la relation entre le nombre d'occurrences d'un événement dans l'histoire et le nombre de fois qu'il se trouve mentionné dans le récit. Le plus courant est le singulier où le narrateur raconte une fois la chose. On peut citer aussi le répétitif, d'après son nom, on comprend que le narrateur raconte plusieurs fois ce qui s'est passé une seule fois comme la mort d'un personnage dans le récit, on peut citer l'exemple de la mort de *Camille* dans le roman de Emile Zola *Thérèse Raquin*. Et enfin le mode itératif c'est le contraire du répétitif, le narrateur raconte une fois ce qui s'est passé plusieurs fois.

Revenons à notre corpus qui nous intéresse pour donner quelques explications. Nous avons signalé avant, que l'Abistan est un monde clos, un

²⁶ SANSAL Boualem.,. op.cit, p134.

²⁷ SANSAL Boualem.,. op.cit, p19

SANSAL Boualem.,. op.cit p29

monde qui ne bouge pas sous le contrôle d'Abi, et son appareil, un monde où les déplacements des habitants sont interdits. Il surveille tout, c'est pour ça on sent qu'il y a une répétition des détails, sur la soumission religieuse. Le mot «soumission» par exemple est répété vingt deux fois dans le roman. En outre nous pouvons signaler que «la maladie d'Ati et sa résidence au Sanatorium» est répétée plusieurs fois, elle sert comme un embrayeur pour le narrateur pour montrer aux lecteurs qu'elle a participé à la prise de conscience du personnage principal.

Le narrateur a utilisé aussi le singulatif pour les faits qui se sont passés une fois parce qu'il montre la vraie chronologie dans la vie des personnages. A travers cette méthode, le narrateur permet au lecteur d'être impatient de connaître le dénouement des aventures d'Ati et ses amis. Il lui permet aussi de découvrir de nouveaux signes dans le ciel de l'Abistan. Dans ce cas, le narrateur évite la répétition pour qu'Ati achève son voyage et pour qu'il arrive à l'Abigouv, pour montrer aux lecteurs la découverte de la vérité telle qu'elle est.

L'ordre s'intéresse à l'enchaînement et la cohérence des événements par rapport à l'ordre dans lequel ils sont racontés autrement dit c'est le rapport entre la succession des événements dans l'histoire et leur disposition dans le récit. Un narrateur peut choisir de présenter les faits dans l'ordre où ils se sont déroulés, selon leur chronologie réelle, ou bien il peut les raconter dans le désordre. Dans notre cas, le narrateur a laissé la chronologie des événements sur un axe droit et en ordre.

Dans ce roman, l'espace est unique, immobile et clos. Le temps est figé qui a nié l'Histoire et effacé le passé. La narration est antérieure c'est-à-dire que le narrateur a raconté les événements de l'histoire avant qu'ils ne soient faits, d'une autre manière c'est une narration d'anticipation «la preuve est que le récit se déroule dans un futur lointain dans un univers lointain.»²⁹. Le jeu entre le temps de l'histoire et le temps du récit se voit clairement. Le narrateur joue entre le temps de l'histoire qui s'est déroulée sur un axe ordonné, comme la période où Ati était au sanatorium. Son retour à sa ville natale, son travail à la mairie, ses aventures avec Koa à la recherche de la vérité, nous remarquons qu'il y a une certaine vitesse au niveau du rythme de la narration.

²⁹ SANSAL Boualem. op.cit. p.11

3.2. Espace

Henri Mitterand trouve que l'étude de l'espace n'a pas avancé par rapport aux autres domaines de la recherche et l'analyse littéraire. «Un domaine assez peu ou assez mal exploré par l'histoire littéraire, par la narratologie et par la sémiotique aussi, qui ont privilégié, ces dernières années, les travaux sur le personnage, sur la logique narrative, sur le temps, ou sur l'énonciation. »³⁰

Analyser l'espace, c'est travailler les techniques et les enjeux de la description dans le récit. Dans un texte, l'espace est considéré comme le point de départ de la description de l'environnement où se déroulent les événements, pour mieux cerner la notion de l'espace, nous avons une citation d'Achour Christiane qui illustre ces propos.

La notion d'espace nous invite à réfléchir au contexte spatial où l'histoire racontée se déploie, ou au contexte spatial né du cadre initial et suscité par les événements narratifs. En effets, l'espace est à la fois indication d'un lieu et création narrative : le déroulement narratif peut lui-même faire surgir, du décor qu'il a planté, de nouveaux espaces signifiants [...] L'espace est la dimension du vécu, c'est l'appréhension des lieux où se déploie une expérience. L'espace dans une œuvre n'est pas la copie d'un espace strictement référentiel, mais la jonction de l'espace du monde et de celui du créateur.³¹

Selon Christiane Achour, la présence de l'espace dans le texte littéraire sert à préciser le lieu du déroulement des événements, à contribuer à la construction narrative. Elle permet aussi de faire le lien entre l'espace fictif et réel dans une œuvre littéraire c'est-à-dire l'organisation de l'espace romanesque est importante à la production du sens.

Dans notre corpus, Sansal crée un espace fermé et figé, les événements se répètent et Ati ne réagit pas (surtout au début) face à ce qui l'entoure, c'est

³⁰ MITTERAND Henri, *L'illusion réaliste de Balzac à Aragon*, Paris, éd. PUF, 1999, p.50.

³¹ ACHOUR Christiane, REZZOUG Simone, *Convergence Critiques : Introduction à la Lecture du Littéraire*, OPU, Alger, réimpression 2005, p.204.

un monde programmé. Cet espace se trouve en Abistan: un empire qui comprend 60 provinces décrites avec une grande précision. Le premier espace qui mérite d'être évoqué est le sanatorium. Ce lieu est le déclencheur du doute chez le personnage principal. Cet espace est la source de la conscience chez notre héros d'où viennent les événements du récit, ce qui a permis l'évolution de l'intrigue.

Le monde où les personnages se déroulent est un monde symbolique, puisqu'ils sont insérés dans des situations attribuant des significations aux divers éléments qui recréent cet univers magique: le désert, la ville, la maison, le ciel et la mer. Les rapports psychologiques des personnages sont étroitement liés aux espaces préférés, donc les protagonistes ne peuvent pas être tranquilles en dehors, bien que les autres espaces pouvant les rendre heureux soient plus favorables³²

L'espace dans notre corpus est un être vivant qui a un pouvoir sur le personnage principal. Le sanatorium qui est comme un isolement, comme un enfermement l'a orienté, l'a guidé, dans ses comportements, sa psychologie, sa curiosité, ses sentiments. Le sanatorium a changé tout. Il a modifié la conduite d'Ati, et a réveillé le doute chez lui.

Pour Ati, cet hôpital hors du temps était déstabilisant, chaque jour il apprenait des choses énormes, [...] colonisaient l'esprit qui se trouvait constamment interpellé, écrasé, humilié. L'isolement du sanatorium était une explication. Dans le vide, la vie se fait bizarre, rien ne la retient, elle ne sait où s'appuyer ni quelle direction prendre. Tourner sur soi-même sans changer de place est une impression déplorable, vivre trop longtemps de soi et pour soi est mortel. La maladie abat de son côté bien des certitudes, la mort ne s'accommode d'aucune vérité qui se veut plus grande qu'elle, elle les ramène toutes à zéro. L'existence d'une frontière était bouleversante. Le monde serait donc divisé, divisible, l'humanité multiple ? Depuis quand ?³³

³² VEGA Mauricio M. Méndez , *Le rapport sujet-espace dans un monde symbolique*, N° 19, 2013 / 185-206.

³³ SANSAL Boualem. op.cit, p39

En Abistan il y a d'autres espaces comme la mockba, la kiiba, la montagne de Sîn, le stade pour l'exécution des mécréants ... l'Abistan est un espace large mais inconnu et flou «Le pays était si vaste et si totalement inconnu qu'on aurait voulu se perdre dans ses mystères.»³⁴, limité par des frontières que les habitants les ignorent et ne doivent même pas comprendre la notion de ce mot «*La route interdite !... la frontière !... Quelle frontière, quelle route interdite ? Notre monde n'est-il pas la totalité du monde ? Ne sommes-nous pas chez nous partout, par la grâce de Yölah et d'Abi ? Qu'a-t-on besoin de bornes ? Qui y comprend quelque chose ?*»³⁵

Empire gouverné par Abi le délégué de Yölah, grâce à un système de lois prescrites dans la Gkabal.

Dans tout le pays, en ses soixante provinces, il ne se passait jamais rien, rien de visible, la vie était limpide, l'ordre sublime, la communion achevée au sein de la Juste Fraternité, sous le regard d'Abi et la surveillance bienveillante de l'Appareil. [...] Dans un tel couronnement, la vie s'arrête, le temps se fige, qu'aurait-il à compter et à quoi servirait l'espace dans l'immobilité ? Abi avait réussi son œuvre.³⁶

Mais il y a aussi un autre espace qui regroupe une autre communauté qui ne croit pas à Yölah, une communauté qui n'est pas fidèle à Yölah et Abi pour elle n'est pas son délégué sur terre. Une communauté qui croit à la diversité, à la liberté. Une communauté qui n'accepte pas la soumission et le totalitarisme religieux. Cet espace c'est le ghetto.

Il y avait une culture de la résistance, une économie de la débrouille, un petit monde qui s'agitait sans répit et trouvait le moyen de survivre et d'espérer. La vie ne faisait pas que passer, elle cherchait, s'accrochait, inventait, affrontait [...] Il y aurait beaucoup à dire sur le ghetto, ses réalités et ses mystères, ses atouts et ses vices, ses drames et ses espoirs, [...] la présence des femmes dans les rues,

³⁴ Ibid. p.16

³⁵ Ibid. p.35

³⁶ Ibid. p.41

reconnaissables comme femmes humaines et non comme ombres filantes, c'est-à-dire qu'elles ne portaient ni masque ni *burniqab* et clairement pas de bandages sous leurs chemises.³⁷

Dans ce passage le narrateur nous a jetés dans un autre espace qui est complètement différent du premier, un milieu qui résiste et n'accepte pas le fanatisme d'Abi. Il nous a donné un portrait de la résistance existentielle, sociale, et rituelle.

Entre le premier espace des croyants et le deuxième des non croyants, on sent qu'il y a une dualité, qu'il y a une structure spatiale, qu'il y a un jeu narratif où le narrateur mis en relation deux mondes contradictoires, deux croyances, deux espaces. Chaque espace est décrit avec ses caractéristiques et ce qui le différencie de l'autre. En effet, pour conclure la religion dirige tout en Abistan, c'est la religion qui crée et conçoit les frontières, et les espaces. Elle a orienté et bridé la pensée et l'idéologie des gens.

4. Le voyage au service de l'espace et du développement temporel

Notre héros n'est pas un personnage inerte, il bouge tout le temps. La seule chose qui l'a rendu stable c'est sa maladie. Cette maladie qui a fait bouger son esprit et son doute. Nous pouvons dire qu'il n'y a pas une stabilité dans le roman. Ce dynamisme du personnage et son voyage ont une influence directe sur la narration c'est-à-dire une influence sur l'espace et la progression temporelle de la narration.

Lorsque le voyage devient un besoin ou une contrainte impossible à ajourner, plusieurs questions se posent. Est-ce le hasard qui détermine la destination ? Est-elle connue d'avance ou découverte sur la route ? La destination est-elle importante une fois le mouvement engagé ? Qu'attendent les personnages du voyage ? Ces questions ne peuvent être tranchées que lorsque le voyage commence. La rencontre en chemin, l'événement imprévu

³⁷ Ibid. p109

ou attendu, déterminent la route à suivre vers un objectif qui, pour certains personnages du corpus, n'est jamais clair³⁸

Le doute, la curiosité, le sanatorium, n'ont pas laissé Ati dormir, il était obligé de bouger, de voyager, de risquer sa vie dans le but de chercher la vérité, de découvrir que la religion d'Abistan n'est qu'une création humaine pour qu'ils vivent sous le totalitarisme religieux et la soumission d'Abi.

Le voyage de retour dura une année ou presque. Il se fit de chariots en camions, de camions en trains (dans les régions où le chemin de fer avait résisté à la guerre et à la rouille), et de trains en chariots là où la civilisation avait de nouveau disparu. Et parfois à pied, ou à dos de mulet, à travers montagnes abruptes et forêts sauvages. La caravane se livrait alors à la chance et à ses guides et avançait en s'accrochant où elle pouvait.³⁹

Le premier voyage d'Ati c'était son retour du sanatorium, une année de retour. Ce déplacement spatial qui a engendré un développement temporel. Il a ajouté aussi à notre héros plus de conscience et de découverte autour de lui. Notre personnage commence son deuxième voyage avec Koa en traversant les quartiers de Qodsabad dans l'espoir de trouver Naz l'archéologue qui a découvert du village saint. Ati a fait la connaissance de Naz, lors de son retour du sanatorium, ce dernier lui confie sa dernière découverte qui peut mettre en doute tous les règles du Gkabal. Le parcours des quartiers de Qodsabad bouge une autre fois l'esprit et le doute d'Ati et de son ami, la ville sainte n'était qu'un autre model de leur quartier. Quand ils arrivent à l'Abigouv, Ils sont étonnés par l'architecture de la cité de dieu, ils étaient devant à un grand édifice c'est la kaiiba : le monument des fidèles croyants de l'Abistan. La Cité de Dieu était impressionnante aux yeux des deux amis.

³⁸ PITOL Sergio, *Représentations et dynamiques de l'espace, du voyage et de l'ironie dans trois romans de Roberto Bolaño, Guillermo Fadanelli et Juan Villoro. Julio Cesar Zarate Ramirez*. Mémoire, p257

³⁹SANSAL Boualem, op.cit .p66

C'était l'Abigouv, le cœur du gouvernement d'Abi, au centre duquel trônait la Kiiba, une majestueuse pyramide haute de cent vingt *siccas* au moins sur une base de dix hectares, bardée de granit vert étincelant strié de rouge, toute hiératique, avec sur les quatre versants de son pyramidion l'œil d'Abi couvant la ville, [...] C'était le siège de la Juste Fraternité. Cent mille bombes ne l'auraient pas fait vaciller.⁴⁰

C'était glorieux pour les deux personnages. Ils étaient face à une autre situation problème, c'est franchir la grande muraille et entrer à la Cité de Dieu. Sansal a créé des espaces de rencontre des personnages. Ati et Koa ont rencontré un vieux qui les a aidés à accéder dans l'Abigouv et les a envoyés à Toz, ce dernier va les orienter vers Nas. Toz a renversé totalement les choses chez Ati et Koa.

Toz leur offrit [...], des aliments qu'ils ne connaissaient pas, pain blanc, pâté, fromage, chocolat, et une boisson amère, brûlante, qu'il appelait café.[...] corbeille de fruits, bananes, oranges, figues et dattes. Ati et Koa sautèrent au plafond, ils pensaient que ces choses avaient disparu de la terre avant leur naissance et que les dernières récoltes étaient réservées aux Honorables [...] Après cela, Toz sortit de sa poche un petit attirail avec lequel il confectionna une tige blanche longue de quatre doigts bourrée d'herbe séchée, la mit entre ses lèvres, alluma le bout libre et se mit à faire de la fumée.⁴¹

C'était choquant de la part de Toz, Ati et Koa ne savaient même pas qu'il existait ce genre de choses. La découverte de ces produits n'a rien fait qu'augmenter le doute chez les deux aventuriers. Ça les rendent presque certains qu'il y a un autre monde à part Abistan. Tout ce qui est chez Toz est exotique pour eux, ce sont des choses qui sortent de l'ordinaire. A travers l'habitat de Toz, ils comprennent le calvaire qu'ils vivaient avant.

⁴⁰ SANSAL Boualem,. op.cit. p134

⁴¹SANSAL Boualem,. op.cit. p 168

Le voyage implique l'exploration et l'apprentissage à travers l'expérience de la route ; dans ce sens-là, tout voyage peut être considéré comme initiatique. Cet apprentissage se manifeste dès le moment où le personnage décide de se mettre en route et d'affronter le monde inconnu mais aussi de s'affronter lui-même. [...] L'expérience du voyage peut conduire à une révélation ou à une vérité qui peut être recherchée, convoitée ou, au contraire, inattendue.⁴²

D'après cette citation, le voyage représente une formation ou une prise de conscience. Chaque voyage mène le héros à affronter le monde et aller vers l'inconnu pour explorer et dévoiler ce qui est caché et découvrir les mystères de l'espace créé. Le voyageur, dans ce sens, est un apprenti. Le voyage lui permet d'enrichir ses connaissances, d'opérer des choix dans des nouvelles situations.

2084, *L'afin du monde* raconte le voyage d'Ati vers la cité de dieu, ainsi que sa prise de conscience. L'espace et le temps jouaient un rôle très important dans le jeu narratif du récit. Le passage d'un espace à un autre et les progressions temporelles changeaient l'état d'esprit du personnage principal. Il passe d'un personnage naïf, modeste et ignorant à un personnage révolté qui cherche le vrai monde.

⁴² PITOL Sergio, *Représentations et dynamiques de l'espace, du voyage et de l'ironie dans trois romans de Roberto Bolaño, Guillermo Fadanelli et Juan Villoro. Julio Cesar Zarate Ramirez*. Mémoire. p253. pdf

Chapitre IV

Structures de l'histoire

1. Intrigue

[...] quel que soit le lieu et l'époque où elles sont nées, toutes les histoires se ressemblent. Entre l'Odyssée, le père Goriot, et Astérix, les parentés sont évidentes [...] Si l'homme chaque fois qu'il raconte une histoire utilise les mêmes schémas, il est tentant de postuler que ces derniers, universels, sont constitutifs de l'imaginaire humain.¹

Selon la linguistique de Chomsky, quelles que soit les langues, les mêmes structures logiques derrière les divergences syntaxiques apparentes. Ça signifie que l'être humain pense toujours de la même façon et la même manière, l'homme raconte toujours les mêmes histoires, les mêmes blagues, et les mêmes imaginations mais la différence c'est la façon de dire les choses, et la beauté du style. On est face à un texte universel, 2084, La fin du monde comme tous les romans et les histoires du monde c'est à dire qu'il possède la même structure narrative et la même intrigue que les autres romans. Le héros Ati cherche à résoudre une situation problème ou réaliser une tâche particulière comme les personnages de Balzac.

Le roman *2084, la fin du monde* est divisé en quatre parties, qui commence chacune d'elle par un petit résumé. Sansal met le lecteur dans l'Empire d'Abistan. Un monde fermé, cloisonné. Un monde aux soixante provinces qui soit disant être infinies, où l'idée de frontière n'a pas de place dans la pensée des Abistanais. Le mot « frontière » n'existe pas dans la langue dite *abilang*. L'empire est gouverné et dirigé par le Prophète Abi, dont il tire son nom. C'est un « délégué » sur Terre du Dieu Yölah. Le peuple est soumis au totalitarisme religieux d'Yölah. L'Abistan se trouve dans les guerres perpétuelles et mystérieuses contre des ennemis dont personne ne sait ni l'identité ni l'origine. En outre, malgré qu'il y ait ces ennemis, le mot lui-même a été supprimé de la langue :

L'Ennemi prit une dimension fabuleuse et épouvantable. Et un jour, sans qu'aucun signal ne fût donné, le mot Ennemi disparut du lexique. Avoir des

¹ JOUVE Vincent, *Poétique du roman*, op.cit, p.46.

ennemis est un constat de faiblesse, la victoire est totale ou n'est pas. On parlait de la Grande Mécréance, on parlait de *makoufs*, mot nouveau signifiant renégats invisibles et omniprésents. L'ennemi intérieur avait remplacé l'ennemi extérieur, ou l'inverse. Puis vint le temps des vampires et des incubes. Lors des grandes cérémonies, on évoquait un nom chargé de toutes les peurs, le Chitan. On disait aussi le Chitan et son assemblée. ²

La vie ordinaire des habitants de ce pays consiste en la suite des ordres et des rituels, comme des prières et des pèlerinages, qui sont les seuls déplacements autorisés. Au fil du récit, nous suivons Ati qui, ayant des doutes après avoir passé certains temps au sanatorium où il a commencé à remettre en question l'existence d'Abistan, se lance dans l'enquête sur tout ce qui l'entoure. Il comprend que le système totalitaire qui surveille les habitants dirige les guerres et leur cache la vue, que personne ne sait pourquoi ni contre qui les soldats luttent. En plus, Ati met en doute la religion qui dérive et interdit de penser librement.

En retournant dans sa ville, Ati rencontre Nas, un ethnologue qui travaille sur un champ archéologique où une cité ancienne a été découverte. Ce dernier déclare que la cité avait déjà existé avant le dieu Yōlah est que sa découverte peut complètement bouleverser et changer l'histoire d'Abistan. Cette révélation va encore multiplier des inquiétudes, le doute et les angoisses chez Ati. C'est autour de cette découverte où réside l'intrigue du roman. Nas remettait en cause l'histoire d'Abistan.

La puissance d'Abi est de réécrire l'histoire pour la faire sienne et de convertir le village en lieu de pèlerinage. Ati, confronté à cette histoire, va entreprendre, avec son ami Koa, un voyage à travers les quartiers d'Abistan, pour s'affranchir de la soumission à l'ignorance et découvrir l'origine du *Gkabul* (le Livre saint), qui est le remède qui tue.

Ils partent de sa ville de Qodsabad, accompagnés par son collègue et ami Koa pour rendre visite à Nas afin d'éclaircir la révélation de la cité ancienne car les propos des journaux abistanais diffèrent de ce qui racontaient Nas. En cheminant le pays, ils cherchent Nas et demandent les personnes autour de lui. Leur démarche et comportement créent toutefois le soupçon des villageois, aussi les agents de la police se lancent à leur recherche.

² Boualem SANSAL, 2084, *La fin du monde*, éd. Gallimard, 2015, p.19

Ils se cachent chez Toz qui leur a trouvé un abri et leur conseille de ne pas y sortir. Mais malgré les conseils de Toz, Ati et Koa sortent de l'abri et furent repérés dans la rue par la police. En fuyant la police, leurs routes se séparent. Koa meurt et Ati rentre sain et sauf. Finalement, Toz aide Ati à se déplacer chez Honorable Bri qui possède un territoire caché au bord de la mer. Il reste là-bas quelques jours ensuite part à la recherche de la frontière qui sépare l'Abistain avec un autre monde. Un monde où il est possible d'être libre, un monde qui ne cache pas la réalité, où il n'y a pas un système dictatorial.

2. Présentation des personnages

Le personnage est un élément très important dans le fait romanesque, l'histoire d'un roman tourne généralement autour des actions des personnages et surtout le personnage principal. Il est le noyau et l'animateur de l'histoire, il assure le développement de l'intrigue tout au long du récit. Ce qui nous amène à constater qu'on ne peut pas tomber sur une histoire sans personnages. Certains romans portent le nom du héros Comme titre. Ce genre de roman on les appelle les romans éponymes comme Thérèse Raquin de Emile Zola ou Madame Bovary de Gustave Flaubert. C'est grâce aux personnages que le lecteur s'investit dans le récit. Les personnages peuvent être : des adjuvants ces derniers accompagnent le personnage principal dans son aventure, ou des opposants qui font des obstacles au héros.

2.1 Ati

Le personnage principal d'un roman est un personnage sur laquelle sont fondées toutes les actions, et toute la cohérence de l'histoire contée. Le personnage principal le héros de l'histoire ; or le véritable héros est l'individu qui arrive à vaincre les difficultés et résoudre les situations problèmes par l'intermédiaire de sa force, son pouvoir, son intelligence ou sa volonté.

Ati est le personnage principal. Comme tout le monde, naïf au début, c'est un sujet croyant d'Abistan. Comme le peuple abistanais complètement soumis à un système totalitaire dont il ne sait strictement rien. Toutefois, il ne sait pas comment fonctionne le système, il ne sait pas qui le contrôle. Il obéit simplement. Au début, il était malade dans

un sanatorium, mais avec le temps il tombe malade d'une autre maladie c'est le doute, et la recherche de quelques réponses.

Son cœur battait si fort qu'il avait mal. Étrange sensation : plus la peur l'envahissait et lui tordait le ventre, plus il était fort. Il se sentait si brave. Quelque chose cristallisait au fond de son cœur, un petit grain de vrai courage, un diamant. Il découvrait, sans savoir comment le dire autrement que par un paradoxe, que la vie méritait qu'on meure pour elle, car sans elle nous sommes des morts qui n'ont jamais été que des morts. Avant de mourir, il voulait la vivre, cette vie qui émerge dans le noir, fût-ce le temps d'un éclair.³

On constate que le héros Ati commence à se poser des questions, « pourquoi » et de « comment », Le doute envahit son âme de croyant. Il passe de la phase de la fidélité et la croyance à la phase de l'incertitude et la mécréance.

Nous avons constaté aussi que le doute et la recherche des réponses et la vérité n'a pas cessé durant son voyage à Qodsabad, et même durant ses aventures et son voyage avec Koa, au contraire à chaque fois qu'il découvre quelque chose, il cherche une autre. Il a un esprit critique et une curiosité inassouvie face aux différentes situations du récit.

La conclusion était claire, Toz vivait dans un monde à lui qui n'avait rien à voir avec l'Abistan. Était-il abistanais ? D'où venait-il, d'où tenait-il son pouvoir, que faisait-il dans ce quartier si médiocre, qui ne vivait et survivait que par ce que l'Abigouv jetait du haut de ses remparts ?⁴

Le doute est omniprésent chez Ati, il avait raison parce que à la fin, il a découvert qu'il était dans une misérable vie, sous un régime qui totalitaire. Il a découvert que la fidélité à Yölah, Abi, L'Abilang, la religion, n'est qu'une invention humaine.

D'un aspect physique, il est grand et mince. Agé de trente-deux ou trente-cinq ans, lui même n'en est pas sûr. Par son visage, il paraît être un homme présentable avec des

³ SANSAL Boualem, 2084, *La fin du monde*, op.cit, p50.

⁴ Ibid. p.169.

yeux verts piqués d'or, ses dents pourries et sa peau démontrent que son corps est en mauvais état. Souffrant de la tuberculose, il est parti pour deux ans pour prendre des soins dans le sanatorium où il a passé une année. Par la suite, durant sa deuxième année, il a fait un long voyage pour rentrer chez lui dans sa ville natale où il a grandi. Le narrateur nous a pas donné des détailles sur ses émotions et sa vie intime. Le personnage parait vide de rêves et de désirs ou bien le fait d'être un croyant fidèle l'interdit et ne l'autorise pas de contacter les femmes. Lorsqu'Ati rencontre des femmes qui sont habillées en habit traditionnel, dit burniqab, il réagit seulement par le fait de baisser les yeux. Finalement, nous pouvons juste observer une amitié forte avec son collègue Koa.

On a poursuit le personnage principal et son évolution à partir de son séjour au sanatorium, perché dans les montagnes. Auparavant, il vivait à Qodsabad, l'un des citoyens et croyants exemplaires, de ceux qui « réclamaient la mort pour quiconque manquait aux règles de la Juste Fraternité »⁵ et qui « exigeaient des exécutions spectaculaires ; estimant que le peuple avait droit à ces moments d'intense communion, par le sang fumant giclant explosait comme un volcan⁶ ». A travers ces actes on remarque que sa foi s'est forgée et renforcée. Toutefois, il ne trouvait pas sa motivation pour agir, Ati suivait simplement la logique de la religion qui régnait dans l'Abistan. Il croyait qu'il fallait « offrir le meilleur, dans la haine de l'ennemi comme dans l'amour des siens, dans la récompense du bien comme dans la sanction du mal, dans la sagesse autant que dans la folie⁷. » Car « Dieu est ardent, vivre pour lui est exaltant.⁸ »

Le moment qui a transformé la façon de penser d'Ati s'est produit au centre de sanatorium, car là-bas, dans la nature sauvage, il y avait pas beaucoup de coutumes et pratiques religieuses. En discutant avec les pèlerins venants des différentes régions du monde, il remarque la diversité des gens qui ne sont pas comme les gens de sa ville. Il écoute attentivement leur histoire. Étant de plus en plus curieux et assoiffé à connaitre plus, il commence à se poser des questions sur le fonctionnement de ce qu'il avait vu autour de lui. Avec le temps, il reprend dans le sanatorium, entouré par la nature, un peu de ses forces physiques et il se rend compte que le monde dans lequel il mène sa vie est fondé sur

⁵ Ibid.p.50

⁶ Id.

⁷ Id.

⁸ Id.

une idéologie complètement déroutée et bridé. Il comprend que l'espoir et le merveilleux sont des moyens pour enchaîner les peuples à leurs croyances, car qui croit a peur et qui a peur croit aveuglément.

En rentrant dans sa ville, il est bien accueilli. Un bon logement lui est attribué et il obtient la position d'agent admiratif à la mairie. Pourtant, en sortant de sanatorium il est conseillé de lui contrôler. Ni famille ni amis ne sont évoqués, mis à part le personnage de Koa, est un collègue de travail à la mairie que le lien amical rapproche, ainsi que leur ambition de découvrir pourquoi le système mis en place en Abistan existe ? Pourquoi c'est le seul système ?

2.2 Ati comme modèle sémio-pragmatique

Approche sémio-pragmatique c'est l'étude qui s'intéresse aux personnages et leurs effets de lecture c'est-à-dire la relation du personnage avec le lecteur ou l'image que le lecteur a d'une figure romanesque. L'impression qui laisse le personnage chez le lecteur (affection, sympathie, haine, rejet...).

Ati est le support du jeu narratif, c'est lui qui véhicule les événements et c'est lui qui développe l'intrigue. En même temps c'est le support du jeu d'anticipation qui oriente la lecture. C'est une personne porteuse de sens et de valeurs.

Il est présenté comme un instrument textuel à la main de Boualem Sansal pour montrer son engagement, sa révolte contre l'islamisme, et la soumission. C'est-à-dire qu'Ati est une arme romanesque à la main de Boualem Sansal comme tous les personnages principaux de tous les romans.

Ati est présenté aussi comme un effet personne c'est-à-dire qu'il suscite chez le lecteur des réactions. Il est naïf et curieux, c'est un type ordinaire comme tout le monde. Chaque lecteur quand il prend le roman de 2084, il adore ce personnage qui a soif à la liberté, ce personnage qui cherche la vérité de la religion en Abistan et les frontières... ce personnage qui n'avait pas peur de rien et qui affronte les obstacles et la mort juste pour dévoiler le vrai visage du pouvoir totalitaire et dictatorial qui utilise la religion et la fidélité des croyants pour exister.

Ati n'était pas libre et ne le serait jamais mais, fort seulement de ses doutes et de ses peurs, il se sentait plus vrai qu'Abi, plus grand que la Juste Fraternité et son tentaculaire Appareil, plus vivant que la masse inerte et houleuse des fidèles, il avait acquis la conscience de son état, la liberté était là, dans la perception que nous ne sommes pas libres mais que nous possédons le pouvoir de nous battre jusqu'à la mort pour l'être.⁹

Dans ce cadre Boualem Sansal a conçu un personnage réel avec un nom, un travail, une maladie, des amis. Un personnage vivant qui suscite chez le lecteur un sentiment de courage. Le lecteur se personnalise en lui, il s'identifie spontanément à la personne d'Ati et à ses actes. Dans notre corpus, l'auteur a créé aussi le temps pour le personnage principal comme n'importe quelle personne vivant. Le narrateur quand il raconte il ne garde pas de longues distances, il s'approche vers la psychologie et l'intérieur du personnage ce qui donne un accès direct à la pensée obscure d'Ati, à son doute intérieur à propos de la liberté et la religion.

2.3 Koa

Koa est l'ami le plus proche d'Ati. C'est un homme très gentil, intelligent, instruit. « Il savait tout, pouvait plus, maîtrisait l'art de dire aux gens exactement ce qu'ils désiraient entendre et tous adoraient sa compagnie : On ne lui refusait rien »¹⁰. Koa est sorti d'un clan assez connu. Il est le fils d'un grand «mokhbi», une personnalité religieuse très importante, ainsi sa place dans la société abistanaise est bien assurée. Il a fait des études en religion très avancées car il fait partie du pouvoir, et c'est justement le pouvoir qui détient le savoir, c'est ce qu'il faisait le système totalitaire en général. Il maîtrise abilang et les autres langues. Pourtant, Koa, comme il occupe une place importante, sait beaucoup sur le système. Il le trouve totalitaire et tente de mettre en cause le fonctionnement d'Abistan car il n'aime pas des actes vulgaires et atroces comme les châtiments, les exécutions, la soumission etc. Koa et Ati se tiennent face au mystères et les secrets qui se cachent sous le voile de Yolah, son délégué Abi et l'appareil. Ils ne comprennent rien à ce monde et d'où il vient, parce que il n'a pas d'Histoire. Ils partagent une passion commune pour le mystère d'abilang. Tous deux sont curieux, ils veulent

⁹ Ibid. p 49

¹⁰ Ibid. p.93

décoder cette langue mystérieuse, mettant en considération que c'est une source importante pour découvrir la vérité de la vie abistanaise. En conséquence de leur point commun, ils se sont mis à étudier le livre sacré et visiter Mockba.

2.4 Nas

Au retour du sanatorium Ati rencontre Nas, ce dernier a le même âge qu'Ati. Il est un archéologue qui fait partie du ministère et qui a été envoyé en mission afin de rédiger un rapport au ministère à propos d'une région désertique où il y a un vestige, plus exactement les traces et les ruines d'un village vide qui a été découvert. Nas confie à Ati que ce qu'il a vu et compris lors de sa vie dans le village pourrait bouger, vibrer et mettre en doute le système de l'Abistan. Nas a aidé Ati et Koa par la suite dans leur enquête à propos du village.

Dans le roman il y a d'autres personnages qui ont joué des rôles fondamentaux comme: Toz qui est un puissant dirigeant qui a aidé Ati dans son aventure. Abi le délégué de Yölah (Dieu) sur terre.

Chapitre : V

Vision de l'auteur et intertextualité

1. Contexte(le hors-texte)

Quand on parle du hors-texte, sans aucun doute nous mettons l'accent sur deux points : les empreintes de l'Histoire d'un côté, et les empreintes du moi (le romancier) de l'autre côté. Ça nous montre que l'époque et la personnalité du romancier se résident derrière les mots du texte littéraire. La vision de l'auteur paraît clairement en revenant à ces deux points fondamentaux.

1.1 Empreintes historiques

2014 *La fin du monde*, publié chez Gallimard en 2015, c'est à dire durant les révolutions du *Printemps arabe*, ainsi que l'Organisation armée djihadiste (*Da'ech*) qui a proclamé le 29 juin 2014 le rétablissement du califat sur les territoires irakiens et syriens qu'elle contrôle. Ces conditions ont engendré une réalité : politique, sociale, idéologique particulière dans laquelle vit le Maghreb et le monde arabe en général.

«*Le Printemps arabe* » est une série de manifestation et proclamation née tout d'abord en Tunisie en 2010, pour enfin se transmettre aux autres pays du monde arabe. Les peuples arabes font la révolte contre les conditions de vie, mais aussi contre les pouvoirs et les systèmes politiques autoritaires installés depuis des décennies. Au début, des résultats des contestations en Tunisie, qui ont poussé le président à s'enfuir vers l'Arabie Saoudite. Les Égyptiens se révoltent à leur tour pour revendiquer les mêmes droits.

Le peuple dans les autres pays arabes, en particulier la Syrie, la Libye et le Yémen, se tient face aux forces brutales et autoritaires de leurs gouvernements, qui refusent de céder le pouvoir.

Mouammar Kadhafi a été tué. Le président yéménite accepte de céder le pouvoir juste pour revenir plus tard, comme allié, des extrémistes armés du groupe religieux les *houthis* (il a été tué par la suite). En Syrie, les circonstances sont encore pires. Bachar el-Assad, refuse d'abandonner la présidence, les manifestations populaires devront faire face à la barbarie de son régime politique.

On assiste dans cette période à une propagation des partis politiques de vocation islamique, des groupes extrémistes, djihadistes et fanatiques. Ce contexte nous rappelle aux événements qui précèdent la décennie noire en Algérie comme la naissance du F.I.S. front islamique du salut. Ce dernier a donné naissance aux groupes islamistes. Avec le temps, le peuple se trouve victime des groupes extrémistes qui ne semble pas faire la différence entre les différentes couches sociales. Cette période (presque dix ans) a résulté de près de 300 000 victimes, 20 000 disparus et 30 000 prisonniers.

Il se convainquit de sa réalité un jour qu'ils virent dans le lointain un convoi militaire qui tractait une colonne sans fin de prisonniers, des milliers, enchaînés par trois. À cette distance, il était impossible de distinguer les détails qui auraient permis de leur prêter une identité, mais laquelle ? Des vieux, des jeunes, des bandits, des mécréants ? Il y avait des femmes parmi eux, c'était certain, on le voyait à certains signes, les ombres étaient habillées de bleu, la couleur du *burniqab* des prisonnières¹

« Des milliers de prisonniers », en effet, c'est ce qui s'est passé dans les pays totalitaires ou les régimes islamistes à travers le monde durant les années passées, même en Algérie. Ils ne font pas la différence entre un enfant, un vieux, une femme ... tout le monde se ressemble.

1.2 Empreintes du moi

Dans les mythiques bureaux de Gallimard, à Paris Sansal montre sa peur, son angoisse, son pessimisme face à ce monde en déclarant :

Ce qui est étonnant, c'est le changement d'échelle. Depuis que le monde est monde, nous avons connu l'histoire des groupes. Tribus, pays, États-nations. Depuis la Seconde Guerre mondiale peut-être, conséquence de la mondialisation, il y a une seule histoire qui est en train de s'écrire. Ce qui s'écrit en Algérie en ce moment s'écrit aussi au Canada. C'est une histoire unique et c'est très inquiétant. À l'échelle planétaire, on va aller vers des

¹ SANSAL Boualem, 2084, *La fin du monde*, op.cit, p.

niveaux de complexité et de violence assez terrifiants. On va parler carrément d'éradication, quoi. Supprimer des peuples. La violence ne suffit pas.²

Sansal n'a pas oublié ce qui s'est passé en Algérie. Il fait une mondialisation de la terreur. Il avertit le monde de ce qui se passe dans n'importe quel pays, comme totalitarisme et soumission va se passer dans n'importe quel pays dans le monde. C'est-à-dire que Sansal avait peur de ce qui s'est passé en Algérie pendant la décennie noire. Et même avant la décennie noire, durant le pouvoir de Boumediene. On peut constater ça dans son roman *Poste restante*. Dans ses écrits, ou dans ses interviews, il revient toujours à l'exemple de l'Algérie, on sent qu'il est très touché, qu'il est attaché à son pays et son passé comme fonctionnaire de haut niveau. Dans la même interview, il ajoute un commentaire sur 2084, *La fin du monde* :

[...] c'est la terreur, mais sans utiliser le vocabulaire de la terreur. Les gens qui vivent dans ces systèmes-là, ça leur apparaît naturel. Ils sont heureux. J'ai vu dans mon pays, sous la domination islamiste dans les années 90. Les démocrates étaient constamment terrorisés. .. Ils avaient tous plus ou moins basculé dans l'islamisme, ou en tout cas dans le rejet total et violent du régime, donc ça paraissait presque bénéfique. Ça m'étonnait beaucoup et ça me révoltait aussi.³

Le « moi » de l'auteur est omniprésent, Il incarne toujours sa personne et ses jugements personnelles sur ce qui s'est déroulé dans son pays natal à travers son récit.

Tout a été codifié, de la naissance à la mort, du lever au coucher du soleil, la vie du parfait croyant est une suite ininterrompue de gestes et de paroles à répéter, elle ne lui laisse aucune latitude pour rêver, hésiter, réfléchir, mécroire éventuellement, croire peut-être. Ati avait du mal à tirer une conclusion : [...]. Cela était vrai dans la Pensée unique... l'était ce aussi

² www.lapresse.ca/arts/livres/entrevues/-boualem-sansal-le-roman-de-toutes-les-peurs.

³ Id.

dans le monde libre ? Ati recula devant la difficulté, il ne connaissait pas le monde libre, il ne pouvait simplement pas imaginer quel lien pourrait exister entre dogme et liberté, ni qui de l'un ou de l'autre serait le plus fort.⁴

L'abitanaï ou l'Algérien, tous les deux sont contrôlés, orientés, guidés, comme de vraies machines. Sous n'importe quel régime totalitaire, le peuple souffre sans savoir qu'il est dans un calvaire. Il se croit qu'il est à l'aise, qu'il est dans un bon état. On sent que Sansal était privé de rêve sous un régime où il a vécu. Il a abordé aussi la notion de pensée unique, ou le parti unique.

2. 2084, prévision ou affabulation

Quand on parle de prévision, on est obligé de parler de la notion de l'anticipation. Selon Larousse l'anticipation est une « Imagination (souvent fantastique) d'événements situés dans l'avenir ; récit conçu sur ces bases : *Littérature, film d'anticipation.* »⁵

Selon le wikipédia : « L'anticipation est un genre littéraire et cinématographique souvent lié à la science-fiction, constitué par les œuvres dont l'action se déroule dans le futur, proche ou lointain »⁶

Dans ce cas, on est dans le futur, Sansal nous a jetés dans un futur pas forcément lointain en prévoyant un monde gouverné par des intégristes et des extrémistes religieux. Il a créé un dieu vénéré « *Yölah* », un prophète adoré « *Abi* », une terre gouvernée et habitée l'*Abistan*, une seule langue parlée l'*abilang*, un texte sacré le *Gkabal*, une image *Balis*, des lieux de culte nommés *Mockbas*, un voile porté le *Burniqab*, un peuple docile à un régime totalitaire basé sur un état islamiste et soumis aux commandements de l'appareil qui pousse le peuple au bonheur des pratiques religieuses, des sujets vivent dans l'aveuglement, convaincus de l'existence unique de leur monde, un monde sans passé et sans avenir. Sansal a déclaré : « Ce genre de texte est très difficile à écrire sur le plan de la temporalité. C'est une projection. Donc il faudrait utiliser le futur pour dire ce qu'il va arriver. Moi, personnellement, je pense que c'est dangereux de faire ça. »⁷

⁴ SANSAL Boualem. op. c it.p.46.

⁵ *Encyclopédie Larousse*

⁶ *Wikipédia*

⁷ www.rfi.fr/afrique/20160114-2084-boualem-sansal-attention-ça-brule

Il dénonce la soumission absolue, et la foi imposée, où la crainte de Dieu est le seul commandement. Boualem SANSAL décrivait « un vrai totalitarisme islamique » qui existe et qui frappe et menace le monde arabe et l'occident. Dans *2084, la fin du monde* Boualem SANSAL nous avertit contre le régime totalitaire, société dans laquelle le gouvernement exerce l'autorité religieuse où le pouvoir exerce soumission sur le peuple. La fiction de Sansal puise sa matière première de la réalité telle : le pouvoir totalitaire d'Afghanistan, le langage des islamistes, les exécutions, les surveillances du pouvoir ...

Pour ceux qui connaissent l'islamisme, qui connaissent un certain nombre de pays, comme l'Afghanistan, l'Algérie, l'Iran, la Turquie... Ils ont des éléments qui leur permettent d'apprécier la validité de ça. Mais y compris le lecteur lambda. Il en sait suffisamment, parce qu'il l'a vu à la télévision, il y a les émissions de radio, etc., il en sait suffisamment pour voir si c'est crédible ou pas.⁸

Alors, derrière cette création fictive et artistique se cache une vérité religieuse, idéologique, politique et sociale. Quand le lecteur prend ce roman entre ses mains, il détecte facilement l'ancrage du réel dans l'imaginaire, il détecte facilement les traces d'une idéologie islamiste, le fanatisme religieux des régimes islamistes malgré qu'on est entre les lignes d'un texte littéraire.

Genette. G:« le récit de fiction est une pure et simple feintise ou simulation du récit factuel, où le romancier, par exemple, fait semblant de raconter une histoire vraie sans rechercher la créance du lecteur, mais sans laisser dans son texte la moindre trace de ce caractère non sérieusement simulé »⁹.

Cette citation nous donne une explication à la confusion entre discours réel et discours fictionnel, c'est-à-dire, le fictionnel ne fait que reproduire le réel sans laisser des traces concrètes. Dans le monde réel, il n'y a pas un dieu qui s'appelle « *Yölah* », il n'y a pas un prophète qui s'appelle « *Abi* », il n'y a pas une ville qui s'appelle Qodsabad, ou un pays qui s'appelle Abistan, il n'y a pas un peuple précis, il n'y a pas une langue

⁸ Id.

⁹ GENETTE Gérard, *fiction et diction*, Paris, éd. Seuil, 2005, p.68.

précise...Malgré tout ça, on sent qu'on est concerné, qu'on est contrôlé, qu'il y a une idéologie qui menace notre quotidien à travers le récit de *2084 La fin du monde*.

J'ai inséré des codes maçonniques ici et là, pour montrer que l'islamisme futur aura évolué: rejoint de plus en plus par des étrangers, il englobera les petites touches apportées par chacun. On peut imaginer que demain l'architecte du gouvernement soit quelqu'un qui possède une culture maçonnique. Aujourd'hui l'islamisme est musulman. Demain il sera peut-être africain, hindou ou franc-maçon. Cela va devenir très complexe.¹⁰

Derrière cette création fictive et artistique se cache une vérité religieuse, une menace prochaine, mais quelle menace ! On ne sait d'où vient la menace ? D'où vient le danger ? Sansal aborde le mot la Kiiba qui représente le cœur du gouvernement d'Abi, se présente sous la forme d'une pyramide gigantesque portant sur chaque versant l'œil d'Abi suivant le peuple, on peut comprendre que le futur islam va être gouverné par des gens qui n'ont aucun lien avec l'islam, par des gens qui ont une formation et éducation complètement loin de l'islam.

3. Le monde est-il atypique pour Sansal ?

Boualem Sansal déclare dans l'une de ses interviews « Les gens vous entendent. [...] Parfois, je me dis que les gens sont souvent comme les enfants. Ils ne réagissent pas quand on les avertit : “Attention, ça, ça brûle !”. Et puis, un beau jour, ils mettent la main et se brûlent. Mais, c'est trop tard. »¹¹ En répondant à la question « Est-ce qu'il y a déjà un soupçon de “Abistan” ? Dans l'air, ici en France ? »¹² Du journaliste, Sansal répond « Quand j'ai écrit *2084*, ma conviction était faite : on va là-dedans, on va vers ça ! Il y a des raisons religieuses, mais aussi des raisons beaucoup plus fortes encore. C'est comme le réchauffement de la planète. C'est quelque chose qui se fait. »¹³

¹⁰ Interview Boualem SANSAL

¹¹ « 2084 » de Boualem Sansal : « Attention, ça brûle ! », In Radio France internationale, <http://www.rfi.fr/afrique/20160114-2084-boualem-sansal-attention-ça-brule>.

¹² Id.

¹³ Id.

Ça brule ! Si on ne fait rien contre la propagation de l'islamisme. Le contexte politique, religieux, culturel, fait peur l'auteur, Ce qui est visé dans le roman d'anticipation de Sansal est très évident, c'est l'islamisme au premier abord, mais aussi le printemps arabe, et la montée des partis politiques à vocation islamique. Dans toutes ces interviews, quand il commente son œuvre, ou quand il répond à une question, il montre que le monde est menacé comme le danger de la fonte des glaces des deux pôles. Il compare la montée de l'islamisme au réchauffement climatique. Le monde est vraiment atypique d'après ce qu'il pensait tout le temps. On sent qu'il avertit les gens de la soumission religieuse, qu'il ouvre les yeux du monde entier sur ce danger. En même temps, il réveille les peuples arabes de la dictature exercée sur eux.

4. Intertextualité à travers le texte sacré

Nous allons traiter dans cet élément la notion de l'intertexte. Sansal dans son roman 2084, La fin du monde a conçu un récit dans lequel il a utilisé souvent cette technique romanesque qui a enrichi son texte littéraire.

Julia Kristeva définit l'intertexte comme « l'interaction textuelle qui se produit à l'intérieur d'un seul texte »¹⁴. Elle précise que l'intertexte est un « Texte est absorption et transformation d'un autre texte. À la place de la notion d'intersubjectivité s'installe celle d'intertextualité, et le langage poétique se lit, au moins, comme double »¹⁵. L'intertextualité dans sa définition est un outil d'analyse littéraire utilisé pour décrire toutes les relations qui unissent un texte à un autre, qu'il le cite ou y fait allusion de manière explicite ou implicite.

Boualam Sansal a incarné sa vision personnelle à travers l'intertextualité ainsi que son retour à sa première culture et ses croyances religieuses, c'est-à-dire qu'il revient au texte sacré, aux rites et aux pratiques religieuses comme la prière, le pèlerinage, le siam...etc, mais dans son usage on sent qu'il utilise l'ironie ce qui a engendré beaucoup de critiques chez les musulmans .

¹⁴ GIGNOUX Anne Claire, *Initiation à l'intertexte*, Paris, Ellipses, 2005, p. 19.

¹⁵ Id.

L'Inspection périodique était pour ainsi dire un sacrement, elle occupait une place signalée dans la vie du croyant, c'était un acte liturgique fort, aussi important que la Césure pour les garçons, que la Résection pour les filles, que les neuf prières quotidiennes, que la grande Imploration du Jeudi, que le Siam, les huit jours saints de l'Abstinence absolue, ou les Joré, les Journées de la Récompense qui distinguent les croyants émérites, et autant que l'Expectation au long cours ou le Jobé, l'incroyable Jour Béni qui voit les heureux élus du pèlerinage prendre la route des Lieux saints.¹⁶

Toutes ses pratiques rituelles sont des actes qui reviennent à l'Islam. Chacune des rites motionnées précédemment existent chez les musulmans, celui qui fait ces actes montre sa fidélité à Allah, ça justifie sa foi. C'est la même chose dans notre corpus. Les Abistanais montrent leur fidélité à leur dieu Yölah de cette façon et à travers des actes journaliers qui rendent le membre de la communauté abistanaise heureux et bien dans sa peau sans qu'il sache qu'il est guidé, orienté, et sous un régime totalitaire.

Il utilise l'intertexte en retournant à l'islam. Il fait allusion au Coran. Il y a une ressemblance formelle (verset, chapitre, le nombre et l'organisation des versets ...) entre Gkabal qui est le texte sacré des Abistanais conçu par Sansal dans son roman, et entre les versets du Saint Coran. Prenons un extrait du Gkabal :

Le titre 42, chapitre 36, verset 351, Yölah se fait précis : « *L'arrogant subira les foudres de mon courroux, il sera énucléé, démembré, brûlé, et ses cendres seront dispersées dans le vent, et les siens, ascendants et rejetons, connaîtront une fin douloureuse, la mort même ne les protégera pas de ma vindicte.* »¹⁷

Il y a aussi une ressemblance thématique entre quelques versets du Gkabal et les versets coraniques. « Dans le Livre d'Abi, plusieurs versets insistaient sur la nécessité que le croyant soit maître de sa parole pour être valablement jugé. »¹⁸

¹⁶ SANSAL Boualem. op. cit.pp.82, 83.

¹⁷ Ibid. p

¹⁸ Ibid. p.82.

« *Le Bien et le Mal sont miens, il ne vous est pas donné de les distinguer, j'envoie l'un et l'autre pour vous tracer la route de la vérité et du bonheur. Malheur à qui manque à mon appel. Je suis Yölah le tout-puissant* », est-il écrit dans le Livre d'Abi en son titre 5, chapitre 36, verset 97.¹⁹

Le verset 12 :

« *J'ai établi des comités formés des plus sages d'entre vous pour juger vos actes et sonder vos cœurs et cela afin de vous maintenir dans la voie du Gkabal. Soyez véridiques et sincères avec eux, ils sont mes envoyés. Il en cuira à celui qui ruse et se dérobe, je suis Yölah, je sais tout et je peux tout.* »²⁰

Il s'agit d'une allusion coranique afin de montrer le commandement, l'obéissance totale et la soumission envers le système religieux, Abi et Yölah.

Abi le disait dans son Livre (titre 8, chapitre 42, versets 210 et 211) : « *Gardez-vous de fermer l'oeil et de vous assoupir, c'est cela qu'attend l'Ennemi. Faites-lui une guerre totale, n'épargnez ni vos forces ni celles de vos enfants, qu'il ne connaisse jamais le repos ni la joie, ni l'espoir de rentrer vivant chez lui.* »²¹

Il s'agit d'une allusion coranique afin d'inciter les Abistanais à être des djihadistes ou des combattants. Mourir pour qu'ils soient dans le paradis.

Il disait aussi cela qui confortait Mos dans son appétit de guerre : « *Si vous pensez que vous n'avez pas d'ennemi, c'est que l'ennemi vous a écrasé et réduit à l'état d'esclave heureux de son joug. Vous feriez mieux de vous chercher des ennemis que de vous laisser aller à vous croire en paix avec vos voisins* » (titre 8, chapitre 42, versets 223 et 224).²²

C'est la même chose que le verset précédent, le djihad fait partie du quotidien des Abistanais, c'est le cas des Musulmans. Dans le Coran plusieurs versets abordent le sujet du djihad.

¹⁹ Ibid.p.53.

²⁰ Ibid. P87.

²¹ Ibid.p244.

²² Ibid.224.

Boualem Sansal utilise l'intertexte religieux pour montrer le fanatisme islamique des groupes islamistes qui se cachent derrière l'Islam pour mettre le poids de la soumission sur les gens.

CONCLUSION GENERALE

En vigueur de notre mémoire, nous tenons à évoquer les résultats de nos études narratologiques dans notre corpus ainsi que le bilan de nos remarques. Rappelons que notre thème d'étude est «*jeux narratifs dans 2084 La fin du monde*» de Boualem Sansal. Nous l'avons abordé en quatre chapitres. Premièrement, Présentation de l'œuvre et de l'auteur, Deuxièmement, étude des éléments narratologiques, ensuite les structures de l'histoire et enfin la vision de l'auteur.

Pour conclure et répondre à notre problématique, il faut absolument confirmer que le texte littéraire *2084 La fin du monde* qui représente une œuvre récente, d'anticipation avec quatre livres. Elle reflète et contient des jeux narratifs qui ont enrichi la littéralité du roman. Ce reflet réside là où le narrateur s'approche et s'éloigne des détails de l'histoire c'est-à-dire la distance qu'il garde vis-à-vis des faits et des détails. Il réside aussi dans la diversité spatiale quand le narrateur change les espaces dans la narration à l'aide du voyage d'Ati et de ses aventures. La création de nouveaux espaces a permis aussi au narrateur de jouer sur les axes de la temporalité. Il mélange entre accélération et ralentissement quand il rapporte les détails de l'histoire.

Les jeux narratifs résident aussi au niveau de la conception de l'intrigue quand le personnage a découvert un site archéologique. Il réside aussi dans l'ancrage des personnages, ces derniers qui ont ajouté à la narration et l'histoire une image réelle de la soumission religieuse et la gouvernance au nom de Dieu. Les jeux paraissent clairement dans la réception sémio pragmatique du personnage Ati. Il est présenté sous forme d'une personne normale, mais elle s'est évoluée avec les évolutions et les changements spatiotemporels et devient une personne révoltée et assoiffée à la liberté.

La narration et l'utilisation de l'intertexte religieux dans *2084 La fin du monde* montre la vision de l'auteur envers le fanatisme religieux des groupes islamistes, la propagation de l'islamisme en Europe.

Au final, Tous ces jeux narratifs dans notre corpus ont créé différents jeux de sens global de l'œuvre c'est-à-dire ces jeux narratifs nous incitent à poser une autre question qu'est ce qu'il y a derrière ces jeux narratifs ? Le symbole dans le roman, l'ancrage de la réalité dans l'œuvre, la religion et les rites dans le corpus...Le texte littéraire de Boualem Sansal ne jouait pas seulement sur l'axe de la narration, il jouait aussi sur plusieurs aspects.

Liste des références bibliographiques bibliographies

Corpus :

- SANSAL Boualem, 2084, *La fin du monde*, édition Gallimard, 2015.

Ouvrages théoriques:

- SANSAL Boualem, *Dis-moi le paradis*, 2003.
- JOUVE Vincent, *poétique du roman*, Paris, éd .Armand Colin.2007.
- ORWELL George, “1984, *Nineteen Eighty-Four*”, 1949, éd. Secker and Warburg et trad.
- ACHOUR Christiane et BEKKAT Amina, *Clefs pour la lecture des récits, Convergences critiques II*, Edition du Tell, 2002.
- GENETTE Gérard, *Figure III*, Paris, Seuil, 1972.
- GENETTE Gérard, Paris, *fiction et diction*, Seuil, 2005.
- GIGNOUX Anne Claire, *Initiation à l'intertexte*, Paris, Ellipses, 2005.
- METZ Christian, *Essai sur la signification au cinéma*, Paris, Klincksieck, 1968.
- MITTERAND Henri, *L'illusion réaliste de Balzac à Aragon*, Paris, Éditions PUF, 1999.

Sitographie:

- PAYOT Marianne, « Boualem Sansal : “Il faut libérer l’islam” », L'Express, 14 août 2011.
- « Intervention de Boualem Sansal » sur le site de la Fondation Varenne, 13 décembre 2016.
- Boualem SANSAL, Émission de François busnel .Grande librairie.youtube.
- www.lapresse.ca/arts/livres/entrevues/-boualem-sansal-le-roman-de-toutes-les-peurs.
- *wikipédia*
- www.rfi.fr/afrique/20160114-2084-boualem-sansal-attention-ça-brule

- « 2084 » de Boualem Sansal : « Attention, ça brûle! », In Radio France internationale.
- : <http://www.rfi.fr/afrique/20160114-2084-boualem-sansal-attention-ça-brule>.
- <http://www.signosemio.com/genette/narratologie.asp>

Dictionnaires:

Encyclopédie Larousse.

Mémoires consultés:

- RAMIREZ Julio Cesar Zarate, *Représentations et dynamiques de l'espace, du voyage et de l'ironie dans trois romans de Roberto Bolaño, Guillermo Fadanelli et Juan Villoro.*

Résumé

Notre étude portera sur la présence des jeux narratifs dans le roman *2084 La fin du monde* de Boualam Sansal. Cette étude montre où est ce que figure ces jeux dans notre corpus ? Nous avons essayé de montrer les différents jeux utilisés par le narrateur. Nous avons mis en relief la présence du narrateur dans le récit, sa distance par rapport aux détails de l'histoire, les méthodes et les différents récits utilisés pour s'approcher et s'éloigner des événements. Nous avons étudié aussi comment l'aspect spatiotemporel a joué un rôle très important dans la narration et la diversité de ces derniers au cours du récit ainsi que les changements rythmiques et fréquentiels du temps. Dans notre étude narrative, nous avons traité comment l'auteur a su concevoir l'intrigue (découverte du site archéologique), et la représentation du personnage principal Ati comme un modèle naïf au début et après il a pris sa conscience et devient par la suite un type assoiffé à la vérité et la liberté, il est exposé comme un sujet sémio-pragmatique par rapport aux lecteurs. L'intrigue et les personnages du roman ont contribué aussi dans les jeux narratifs. A la fin de notre travail, nous avons mis l'accent sur la vision de l'auteur à travers son œuvre où il a laissé des traces personnelles et historiques. Nous avons montré l'utilisation de l'intertexte religieux, ce qui a ajouté du sens et le jeu à la narration.

ملخص:

من خلال دراستنا لموضوع المذكرة و المتمثل في وجود اللعبة السردية في رواية 2084 نهاية العالم لكاتبها بوعلام صنصال، بينا أين تتجلى هذه اللعبة في المدونة. حاولنا أيضا توضيح أنواع اللعبة السردية من طرف الكاتب. كما قمنا بإبراز الراوي أثناء العملية السردية ووضعيتها بالنسبة لتفاصيل الرواية أي عملية التبني، أنواع و طرق السرد الأدبي المستعملة في عملية الاقتراب و الابتعاد من و إلى أحداث الرواية. قمنا كذلك بدراسة الجانب الزمكاني الذي يلعب دورا هاما في العملية السردية و تنوعها في النص الأدبي، بالإضافة إلى النظام السردى و الوتيرة و السرعة الزمنية. خلال دراستنا السردية عالجنا القدرة الإبداعية لكاتب الرواية على مستوى العقدة (اكتشاف الكاتب إن الموقع الأثري) و من ناحية خلق الشخصية الرئيسية التي بدت في بداية القصة برينة نوعا ما، و مع تطورات الرواية أصبحت شخصية متعطشة للحرية و معرفة الحقيقة. هذه الشخصية أبرزها الكاتب على أنها شخصية سيميو براغماتية بالنسبة للمتلقى (القارئ). في نهاية مذكرتنا سلطنا الضوء على النظرة الشخصية للكاتب من خلال نصه الأدبي، هذه النظرة أبرزناها من خلال اللمسات الفردية لشخص الكاتب و كذا التاريخية التي ساهمت في إثراء التناص الديني في الرواية

Resume

Our study will focus on the presence of the narrative games in 2084 la fin du monde novel of Boualem sansal. This study shows where is what figures these games in our study corpus; We have tried to show the games used by the writer in his text. we have highlighted the presence of the narrator in the story, his distance compared to the details of the story, the methods, and the different stories used to approach and estrange from the events. We have also spread who the spatiotemporal had played a very important role in the narration and the diversity of these last two during the story. As well as the rhythmic and the frequential changes of time. In our study we have mentioned how the author has known how to conceive the plot (the archeological site discovery), and the creation of the main character Ati as a naïve model at the beginning and after that he awoke and became a thirsty man to the truth. He was presented as a semio-pragmatic subject compared to the readers. The plot and characters of the novel have contributed in the narrative games. At the end of our work, we have highlighted the writer's vision through his work where he had left personal and historic traces. we have showed the use of the religious intertext that added meaning and game to narration